

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université de Mohamed Seddik Ben Yahia –Jijel-
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises

N⁰ de série :

N⁰ d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires

Thème :

La nyctophobie et la claustrophobie dans *Cette aveuglante absence de lumière* de Tahar Ben Jelloun

Présenté par:
KRID Amal

Sous la direction de:
M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda

Membres du jury :

Présidente : M^{me} ABDELAZIZ Radhia (M.A.A)

Rapporteuse : M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda (M.A.A)

Examinatrice : M^{me} BOUSBAA-BOUKAZOULA Ines (M.A.A)

Juin 2016

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université de Mohamed Seddik Ben Yahia –Jijel-
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises

N⁰ de série :
N⁰ d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires

Thème :

La nyctophobie et la claustrophobie dans *Cette aveuglante absence de lumière* de Tahar Ben Jelloun

Présenté par:
KRID Amal

Sous la direction de:
M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda

Membres du jury :

Présidente : M^{me} ABDELAZIZ Radhia (M.A.A)

Rapporteuse : M^{me} KHIAT-HARIZA Hadda (M.A.A)

Examineuse : M^{me} BOUSBAA-BOUKAZOULA Ines (M.A.A)

Juin 2016

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à :

À mes chers parents,

Pour leur soutien, leur amour, leur patience et leurs encouragements.

À mon grand frère Fayssal, pour ses précieux conseils.

À mon oncle Bilel pour son incroyable gentillesse.

À mon Pierre Daco; oncle Mehdi.

À mes amies, Abir, Imane, Houria, Meryem et Safia ... et la liste est
interminable.

Sans oublier tous les professeurs que ce soit du primaire, du moyen, du
secondaire ou de l'enseignement supérieur.

Remerciements

Mes remerciements vont à l'endroit de toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide et leur soutien pendant la réalisation de ce mémoire de longue haleine. Je pense ici :

A ma directrice de recherche : Mme KHIAT-HARIZA Hadda, qui a accepté d'encadrer ce travail en dépit de ses occupations, et pour les vertus qu'elle a fait naître en moi, à savoir la patience et la persévérance.

À tous mes enseignants en Master Littérature, Mme. BOUKAZOULA, Mlle. BOUHDJAR, M. BAYOU, M. ADRAR, Mme Abdelaziz et encore d'autres pour leur contribution à ma formation universitaire : M. RADJAH et Mme. ADJROUD.

J'exprime aussi ma reconnaissance à ceux qui m'ont encouragée durant mes moments de faiblesse et de fatigue, ma famille, surtout ma chère mère et mes amies ; spécialement : Mlle. Didi Houria, merci ...

Table des matières :

Introduction générale

I.	Tahar Ben Jelloun, plume et / ou hypnose.....	11
II.	Aux origines de l'œuvre	12
III.	<i>Cette aveuglante absence de lumière : le trou de l'enfer</i>	13
IV.	Motivations et justifications du choix de corpus / Problématique et outils méthodologique	15

Chapitre I. Titrologie

	Introduction	
I.	Analyse de titre selon Jakobson.....	20
	1. Les fonctions du langage	21
	a. La fonction poétique.....	21
	b. La fonction expressive, conative et phatique.....	22
	c. La fonction référentielle	22
II.	La nyctophobie dans le roman.....	24
	1. La psychanalyse	24
	2. La psychanalyse des textes littéraires ou la psychocritique	25
	3. La nyctophobie.....	26
	Conclusion	

Chapitre II. La nyctophobie de l'individuel au collectif

Introduction	
I. La sociocritique	31
1. Le champ littéraire	32
a. Le champ du pouvoir et le statut de l'intellectuel...	34
II. Le Maroc : Lever ou coucher de soleil.....	35
III. L'inconscient collectif : Soleil / Nuit.....	37
IV. Je suis, Nous sommes nyctophobes	38
Conclusion	

Chapitre III. De la claustrophobie à la répression

Introduction	
I. La claustrophobie, la pathologie.....	43
II. La claustrophobie dans le roman.....	44
1. Les murs m'écrasent.....	44
2. J'étouffe	45
3. Thanatos	46
4. Je deviens masochiste.....	47
III. Le soufisme	49
Conclusion	

Conclusion générale

Résumé en français	55
Résumé en arabe	56

Résumé en anglais (Abstract)	57
------------------------------------	----

Annexes

I. Quelques ouvrages de Tahar Ben Jelloun	59
1. <i>L'enfant de sable</i> et <i>La nuit sacrée</i>	59
2. <i>La plus haute des solitudes</i> , <i>La réclusion solitaire</i> et <i>Au pays</i>	60
3. <i>L'ablation</i>	61
II. Ben Jelloun s'enferme dans Tazmamart.	62
III. « C'est formidable d'être populaire»	65
IV. L'hymne national du Royaume Marocain	71
V. L'armoirie du Royaume Marocain	72

Liste des références bibliographiques.....	74
---	-----------

INTRODUCTION GENERALE

Nul ne s'était risqué à représenter le mystère de toute chose par le mystère de la langue. VALERY, Paul.¹

« Tout commence en mystique et finit en politique »², disait Charles Péguy. C'est notamment le cas pour la littérature maghrébine de langue française qui, depuis son émergence n'a cessé d'être révolutionnaire et engagée. Il s'agit d'une écriture subversive qui dénonce les dépassements du pouvoir instauré après l'indépendance des trois pays. Les écrivains se font éditer à l'étranger pour échapper à la censure, et ceux qui publient à l'intérieur du pays essaient souvent de masquer leur discours dénonciateur par le recours à une écriture symbolique, riche en représentations métaphoriques afin de raconter le réel.

Pour le Maroc, plusieurs noms ont marqué la production littéraire en langue française depuis la colonisation et jusqu'à l'époque contemporaine. Nous citons : Abdelkebir khatibi, Dris Chraïbi, Abdelatif Laarbi et Tahar Ben Jelloun. Ce dernier est considéré comme l'écrivain maghrébin-marocain le plus lu au monde grâce à la traduction de ses œuvres dans quarante pays. Dans ses romans, essais ou écrits journalistiques Ben Jelloun a toujours fait du vécu des marocains la matière première de sa production. En quelque sorte, il a radiographié (le terme est emprunté à la sociologie) la société marocaine avec tous les maux qui la rongent et ensevelissent le citoyen.

Aujourd'hui, nous nous penchons sur l'un de ses romans dont le thème traité marque pour toujours l'Histoire du Maroc et de la Monarchie. *Cette aveuglante absence de lumière* est un témoignage romancé de Tahar Ben Jelloun. Ce chef-d'œuvre paru aux éditions du Seuil, raconte le calvaire de Salim (le personnage principal et narrateur qui est en réalité Aziz Binebine) et de ses camarades pendant dix-huit ans d'enfermement, plutôt d'enterrement dans l'oubliette de Tazmamart.

Dans ce présent mémoire, notre lecture se veut psychologique d'une part, et de l'autre sociologique afin de mettre au clair le non-dit dissimulé à travers deux

¹ NASH, Suzanne. 2014, *Paul Valery's "Album des vers anciens "*, New Jersey, Princeton University Press, p. 82.

² <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-91229.php>.

représentations (phobies): la nyctophobie ; peur du noir, de l'obscurité, et la claustrophobie ; peur des espaces fermés. Ces deux névroses ont été infiltrées dans *Cette aveuglante absence de lumière*, un roman signé par Tahar Ben Jelloun.

Tahar Ben Jelloun, plume et /ou hypnose

Tahar Ben Jelloun est un écrivain et poète marocain de langue française. Né le 1er décembre 1944 à Fès, il passe son adolescence à Tanger et étudie la philosophie à Rabat. Ses études seront interrompues par un séjour forcé de 18 mois dans un camp militaire (1966-1968). C'est là qu'il commence à écrire. Il enseigne ensuite la philosophie dans des lycées à Tétouan, puis à Casablanca où il collabore au Magazine *Souffles*.

En 1971, suite à l'arabisation de l'enseignement, Tahar Ben Jelloun s'installe à Paris pour y poursuivre des études de psychologie. Au départ, le séjour ne devait durer que trois ans, juste le temps de faire une thèse de 3e cycle de psychiatrie sociale sur les troubles mentaux des immigrés hospitalisés, mais rapidement il se met à écrire. Il publie en 1972 un recueil de poésie, puis son premier roman l'année suivante *Harrouda*.

Avec le Prix Goncourt pour *La Nuit sacrée* en 1987, Tahar Ben Jelloun devient le Marocain le plus connu de la France. Il revendique un statut d'intellectuel engagé et d'écrivain brillant. Avec une plume qui travaille sans répit, il publie plusieurs œuvres telles : *Moha le fou*, *Moha le sage* en 1978 (prix des Bibliothécaires de France, prix Radio-Monte-Carlo 1979), *L'Écrivain publique* 1983 (Chevalier des Arts et des Lettres 1983) , *Les Yeux baissés* 1991 (Prix Hémisphères 1991) , *L'Homme rompu et La soudure fraternelle* 1994 (Grand Prix Littéraire du Maghreb, Fondation Nouredine-Aba 1994) et *Cette aveuglante absence de lumière* 2001 (Prix de littérature irlandais IMPAC 2004 pour sa version anglaise : *This blinding absence of light*) ...

Tahar Ben Jelloun est un doctorant en psychiatrie sociale, ses écrits profiteront de sa carrière de psychothérapeute : *L'enfant de sable* 1985, *La nuit sacrée* 1987, et *Les yeux baissés* 1991 seront trois romans qui en témoignent. Issu d'un pays musulman où la pratique du soufisme est majoritaire, ce romancier a toujours défendu sa religion en

tranchant entre l’Islam modéré , de paix et de fraternité, et l’Islam des intégristes qu’il qualifie de : « mercenaires de la haine » . Essayant de dissoudre ce malentendu, il publie en 2002 un document intitulé : *L’Islam expliqué aux enfants (et à leurs parents)*. Humaniste, il réclame la justice et l’égalité entre les Hommes ; *Hospitalité française* en 1984 et *Le racisme expliqué à ma fille* en 2002, seront deux essais traitant ce thème.

Actuellement Tahar Ben Jelloun vit à Tanger avec sa femme et ses enfants (Merième, Ismane, Yanis et Amine), ayant souffert d’un cancer de la prostate durant deux ans (2012-2014) ce qui le pousse, une fois encore, à écrire un autre livre : *L’Ablation* en 2014.

Aux origines de l’œuvre

Le 10 juillet 1971, le lieutenant-colonel M'hamed Ababou (directeur de l’école militaire Ahermoumou) mena, à l’aide du général Medbouh (commandant de la Garde royale marocaine du roi Hassan II) le coup d’État militaire de Skhirat, au palais estival du roi Hassan II où ce dernier fêtait son 42^{ème} anniversaire. La tentative échoue, ses dirigeants (10 officiers supérieurs dont quatre généraux) seront passés par les armes tandis que leurs élèves (Soldats, sous-officiers, officiers) dont la majorité sont morts lors de l’accrochage, vont vivre « l’Enfer » à Tazmamart.

Tazmamart est un centre de détention secret au Sud-est du Maroc dans l’Atlas, dans une zone désertique près d’Er-Rich, entre Errachidia et Midelt, sis à Meknès-Tafilalet . Il s’agit d’une prison souterraine, bâtie spécialement pour les prisonniers politiques en 1972-1973 et qui sera leur demeure jusqu’à 1991. Elle est réputée pour ses conditions d’incarcération inhumaines et considérée comme la pire prison du monde, impossible de s’en évader à cause du désert, très aride, où se situe la prison. C’est le symbole de l’oppression dans l’Histoire politique du Maroc contemporain.

« Tazmamart n’a jamais existé que dans l’imaginaire des ennemis du Maroc »¹ déclare le roi Hassan II. Ainsi, les autorités marocaines, le fameux « Makhzen » nient l’existence

¹ LAMLILI, Nadia. 2016, « Maroc, dans les prisons secrètes de Hassan II », in *Jeune Afrique*, (01/06/2016), <http://www.jeuneafrique.com/mag/329104/societe/maroc-prisons-secretes-de-hassan-ii/>.

de ce bagne et exigent qu'il soit un mirage qui ne se conjugue qu'au conditionnel. Néanmoins, après la publication de *Notre ami le roi* de Gilles Perrault en 1990, le sujet devient politique. Il aura de l'écho auprès des groupes internationaux de défense des droits de l'Homme et de certains gouvernements étrangers, et sous la pression de ces derniers le roi libère ce qui reste des détenus de ce bagne et le ferme quelques années après. Histoire close pour certains et grande ouverte pour beaucoup d'autres: une fois encore un crime reste impuni.

Parmi les anciens prisonniers de Tazmamart , certains ont osé faire couler de l'encre pour dénoncer ce qu'ils ont enduré : Ali Bourequat , *Dans les jardins secrets du Roi du Maroc* en 1998 et son frère Midhat Bourequat, *Mort vivant* en 1992, Mohamed Raiss , *De Skhirat à Tazmamart – retour du bout de l'enfer* 2000. Il y a également Ahmed Merzouki avec *Tazmamart cellule 10* en 2001, mais aussi Salah et Aïda Hachad , *Kabazal, les Emmurés de Tazmamart: Mémoires de Salah et Aïda Hachad*, en 2004, et Aziz Binebine , *Tazmamort* en 2009. Ces derniers ouvrages sont tous des témoignages. Le mérite revient, donc, à Tahar Ben Jelloun d'intégrer ce thème dans un monde fictionnel : un roman, qui sera récompensé en 2004 par Le prix littéraire international IMPAC, il s'agit évidemment de notre corpus : *Cette aveuglante absence de lumière*, publié en 2001.

Cette aveuglante absence de lumière : le trou de l'enfer

En s'inspirant du témoignage d'Aziz Binebine (l'un des 28 survivants du bagne), Tahar Ben Jelloun a consacré deux cents quarante sept pages pour le vécu cauchemardesque des prisonniers du bloc B de Tazmamart. Avec un style fluide et intelligible, il se veut témoin oculaire des événements, un témoin qui sait et voit tout, muni d'une plume et d'un carnet. Sans condamner les bourreaux, ni pleurer les victimes, il ne juge personne : cette tâche est attribuée au lecteur ; pour qu'il décortique le texte et revienne à son contexte.

Le bloc B comprend vingt trois condamnés et un chien, chacun est enfermé dans une cellule plus étroite qu'un sarcophage, impossible de se mettre debout ni de s'allonger. Pas de lit, même pas une botte de foin ou d'alfa sur laquelle dorment les animaux ; deux couvertures grises, légères et solides qui sentent l'hôpital, l'été elles ne sont pas très utiles, l'hiver elles sont insuffisantes. Des féculents sans goût et du pain sec pour nourriture, cinq litres d'eau poussiéreuse et sale pour boire et se laver et un trou pour faire ses besoins, un autre au dessus de la porte pour laisser passer l'air, et enfin une obscurité insoutenable. On avait tout prévu et étudié. En d'autres termes plus précis : ces forçats sont condamnés à une mort lente, une mort sadique. Ils sont enterrés vivants.

Pour déjouer la mort et ne pas céder à la folie : il faut veiller les nuits du grand froid pour ne pas se geler, apprendre à côtoyer les scorpions et les maladies (intoxication, douleurs dentaires et dorsales, tuberculose, rhumatisme ...) garder son flegme devant la maltraitance des gardes, s'habituer à la crasse et aux odeurs puantes, s'émanciper à son passé, l'oublier, devenir un nouveau né et surtout inventer son propre univers lumineux au milieu des ténèbres. Pour cela, ces bagnards ont vite établi un programme de vie, ils se sont partagés les tâches : L'Ustad Gharbi, par exemple, faisait apprendre le Coran à ses camarades. Karim était l'horloge parlante : il indiquait le temps, la date et les heures de prière avec précision. Salim était la Shéhérazade du bagne. Ils jouaient aussi des parties de cartes imaginaires, ils discutaient chaque jour un sujet politique durant des heures. Mais, la majorité du temps ils priaient, ils imploraient Dieu, ils méditaient pour surmonter la souffrance physique et psychique (le soufisme).

Salim va donc, se charger de la narration du récit. Il revient en arrière et évoque sa vie passée ; sa mère : femme de fer et son idole, sa fiancée : qui doit l'oublier et refaire sa vie, son petit frère : l'homosexuel, et son père : galon, intime du roi, qui a nié son propre fils après le coup d'Etat. Il trace aussi, sa souffrance et celle de ses camarades à Tazmamart où le froid, la faim, la peur, l'ennui, la solitude, la douleur, la mort, la folie et surtout la nuit éternelle seront désormais, les auxiliaires de leur quotidien. Ainsi, Karim, Lhoussine, L'Ustad Gharbi, Driss, Larbi, Ruchdi et bien d'autres vont mourir l'un après l'autre.

La prison est gardée par des militaires qui suivent les ordres du Kmandar qui, lui, reçoit les ordres de la capitale. L'un de ces gardes, M'Fadel, kabyle comme le prisonnier Wakrine, va l'aider à faire parvenir une lettre à sa femme. Ce bout de papier sur lequel

on a écrit : « Nous sommes un peu plus que des rats, beaucoup moins que des hommes »¹ parviendra à l'Amnesty, ce qui mènera par la suite à la libération des détenus et à la suppression de la forteresse. Enfin, Les Habitants de la Cavernes sont ressuscités, mais cette fois ci sans leur chien.

Motivations et justifications du choix de corpus / Problématique et outils méthodologiques

Ce roman nous a éblouie, dès les premières pages, par un style abordable, mais émouvant. Il s'agit d'une histoire qui va au-delà des mots. Le roman traite un sujet trivial « Tazmamart » ; appareil répressif marquant le Maroc pendant les années de plomb (de 1960 jusqu'à 1980). De plus, Tahar Ben Jelloun, avant d'être un écrivain talentueux, est un psychothérapeute. Sa carrière trouvera ses empreintes dans ses écrits, ce qui nous a poussées d'emblée à choisir ce corpus, vu que la psychologie est notre domaine de prédilection.

Il est bien connu que, trop de lumière dérange les yeux, les empêche de voir. Le titre *Cette aveuglante absence de lumière* soutient le contraire ; une obscurité aveuglante. Pareillement, dans le roman nous avons rencontré plusieurs passages qui insistent encore plus sur ce caractère d'aveuglement, tel : « (...) je ne vis que du noir. Je crus que j'avais perdu la vue » (CAADL, p.35).

De même, Salim exprime à maintes reprises combien l'obscurité lui est devenue angoissante, et qu'il cherche inlassablement à s'en échapper :

Quand je dis longtemps, je pense à un puits sans fond, à un tunnel creusé avec mes doigts, avec mes dents, dans l'espoir têtu d'apercevoir ne serait-ce qu'une minute, une longue et éternelle minute, un rayon de lumière, une étincelle qui s'imprimerait au fond de mon œil, que mes entrailles garderaient, protégée

¹ AUBENAS, Florence et GARCON, José. 2001, « Ben Jelloun s'enferme à Tazmamart » in *Libération*, (30/ 12/ 2015), http://next.liberation.fr/culture/2001/01/15/ben-jelloun-s-enferme-dans-tazmamart_351003

comme un secret. Elle serait là, habiterait ma poitrine et nourrirait l'infini de mes nuits (...). (CAADL, p.9).

Que cherche Tahar Ben Jelloun à démontrer ? Fait-il une allusion, des allusions ? Mais à quoi ?

Il s'avère donc possible que l'auteur joue sur l'esthétique de la phrase où il s'agit d'une figure de style pour intriguer le lecteur, afin de l'inciter à lire le roman. Le titre pourrait s'agir d'une opposition entre la clarté (aveuglante) et le noir (absence de lumière). Néanmoins, Psychologiquement parlant, cela pourrait être le cas d'une allusion à la nyctophobie ; la peur maladive de l'obscurité qui, à un certain degré, « peut être étendue à la peur de devenir aveugle »¹.

Pendant ses escapades sur le chemin de la spiritualité, Salim faisait souvent de la relaxation. Curieusement, il sentait que sa cellule s'élargissait, l'étroitesse ne l'opresse plus :

(...) ma cellule rétrécissait. Les murs s'étaient rapprochés, le plafond s'était abaissé. (...)Je me calme. Je respire lentement par le ventre, j'expire aussi lentement, je tends la jambe droite, je lui fais faire des ronds. Je repose la droite et je fais la même chose avec la gauche. Je tends les deux bras. Je touche les murs. Je les soulève en étant assis. Je suis à cinq centimètres du plafond. Il faut que les murs reculent. Je les pousse avec la paume des mains. Je me lève en restant accroupi et j'essaie de soulever le plafond comme si c'était un couvercle. Je répète cette opération toute la journée. Quand, exténué, je tombe, je sais que j'ai réussi à gagner quelques centimètres. (CAADL, p.p.143.144).

Il semble que Salim se relaxait pour réduire son stress. Mais, quelle est la cause de ce stress ? Pourquoi essayait-il de soulever le plafond ? De faire reculer les murs ? Pourquoi encore qualifiait-il sa cellule de « tombe », de « trou », de « gouffre » où il craignait de s'engloutir ? D'être enterré vivant ? Qu'est-ce qu'il voulait nous montrer ? et de ce fait, l'auteur allude-il à la claustrophobie ?

¹ HORDE, Pierrick. 2014, « Définition de la nyctophobie » in *Le journal des femmes* (28 / 12 / 2015) <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/41479-nyctophobie-definition>

Cette « Peur des espaces clos (...) » qui « déclenche chez le sujet une angoisse intense »¹ ?

Le fait que Tahar Ben Jelloun ait parlé, indirectement, de la nyctophobie et de la claustrophobie ne suscite pas pour autant notre curiosité, mais plutôt la manière qu'il a utilisé pour l'exprimer, l'implicite, qui nous a largement préoccupée. Car, *Cette aveuglante absence de lumière*, est certes une mise à nu d'une réalité douloureuse, mais c'est aussi un roman ; c'est -à-dire un produit de fiction ; donc il peut s'emparer de zones d'ombre, de silences, d'implicite et de symbolisme.

Autrement dit, nous allons essayer d'expliquer le pourquoi de la nyctophobie et de la claustrophobie dans le roman, ce qui relève du domaine de la psychologie.

Il serait donc probable que la nyctophobie symbolise l'état de tout un peuple. Une société où le Pouvoir lynche, emprisonne, torture, exile sans jugement, où tout se passe dans le « noir », « de bas en bas », dans un silence assourdissant, une obscurité oppressante au point de provoquer cette peur paralysante. En outre, la claustrophobie pourrait être un symbole de la répression du pouvoir féodal au Maroc. De même, il serait logique, si nous traduisons l'existence de ces deux phobies comme propos mis inconsciemment par l'auteur, il s'agirait donc d'une situation proprement psychologique.

Scientifiquement, il s'agit d'une réaction, inconsciente et involontaire, très rapide, provoquée par un stimulus (menace) ; un réflexe. Les amygdales cérébrales sont le centre de mécanisme de la peur. Lors d'une situation jugée menaçante par le sujet, ces organes sécrètent de l'adrénaline ; tout l'organisme se met alors en alerte, ce qui se manifeste généralement par : une palpitation accélérée, une respiration saccadée, un tremblement des membres, de la sueur ...etc. Selon le cas, le sujet affronte ou fuit.

La peur peut être malade ; une pathologie psychologique soit : la névrose phobique. La phobie, ou *phobos* en grec, est : « La crainte angoissante qu'éprouvent certains malades en présence d'un objet ou d'une situation n'ayant justement pas un réel caractère dangereux. »² .

¹ DOMART, A et BOURNEUF, J. 1986, *Nouveau Larousse Médical*, Paris, Larousse, p. 232.

² Ibid. p.775.

Pour ses trois types, l'agoraphobie, les phobies spécifiques et les phobies sociales, les causes de phobie sont insaisissables, voire même ambiguës. Pour Sigmund Freud cette anomalie est un mécanisme de défense, elle trouve son origine dans un sentiment de culpabilité dû aux pulsions sexuelles. L'inconscient ait recourt à un déplacement d'objet d'angoisse libidinal (interne), vers un autre non libidinal (externe et imaginativement supportable) : « (...) la phobie serait donc la conséquence du refoulement d'une motion pulsionnelle, sous le sceaux d'un interdit émanant de l'instance surmoïque. L'affect d'angoisse est alors scindé de la représentation qui l'a fait naître et se fixe sur un objet extérieur : l'objet phobogène. »¹.

Contrairement au psychanalyste autrichien, le neurochirurgien Antonio Damasio pense qu'une phobie est le résultat d'une surexcitation des amygdales cérébrales, pour qui un répertoire des souvenirs traumatisants. «L'amygdale est également en étroite connexion avec l'hippocampe où sont stockés des souvenirs. Ainsi, une peur peut être déclenchée par le seul souvenir d'une frayeur passée, ou par tout contexte associé à un événement vécu comme traumatisant. »².

Par ailleurs, toute recherche scientifique sur les textes littéraires s'inscrit sous l'angle des théories littéraires. Nous optons pour l'analyse de notre corpus, pour les travaux de Charles Mauron sur la psychocritique, ainsi que pour les réflexions de Claude Duchet et de Pierre Bourdieu sur la sociocritique, sans oublier les fonctions de langage initiées par Roman Jakobson.

Notre étude comprendra, en plus d'une introduction et conclusion générales, trois grands chapitres. Dans le premier, nous analyserons brièvement le titre en l'attachant à la nyctophobie, qui sera largement étudiée tout au long de ce chapitre. Dans le deuxième, nous dégagerons le sens de cette phobie qui échappe au cadre psychologique. Enfin, le troisième et dernier chapitre sera consacré à la claustrophobie.

¹ LEVERT, Isabelle. 2011, «La phobie, une parade contre l'angoisse », in *Psychologie* (03/06/2016) <http://www.la-psychologie.com/phobie.htm>.

² FREUD, Michèle. 2008, « Savoir gérer les peurs » in *Psycho-ressources* (05/06/2016) <http://www.psycho-ressources.com/bibli/gestion-des-peurs.html>

CHAPITRE I :

TITROLOGIE

Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre ; LEO H. HOEK.¹

Introduction

Tout comme l'enseignant, qui commence le cours avec un éveil d'intérêt, l'écrivain attribue une appellation, soit un mot soit une expression, à son œuvre. Son but n'est pas d'expliquer une règle grammaticale ou de faire apprendre la table de multiplication, mais il annonce le sujet que couvre son texte. Le titre est d'ailleurs « Énoncé servant à nommer un texte et qui, le plus souvent, évoque le contenu de celui-ci. »².

I. Analyse de titre selon Jakobson

Le titre est le premier contact entre le texte et le lecteur ; autrement dit, entre l'émetteur et le récepteur. Il s'agit d'un ou plusieurs signes linguistiques, d'un message verbal émis lors d'une situation de communication donnée et pour des finalités précises.

L'intitulé de notre texte, soit : *Cette aveuglante absence de lumière*, se présente, tels les slogans des journaux, sous forme d'une phrase nominale. Elle se compose de cinq mots (*Cette* : pronom démonstratif féminin. *Aveuglante* : adjectif épithète féminin. *Absence* : nom féminin. *De* : préposition et *Lumière* : nom féminin). Etudier séparément ces mots ne s'avère pas pertinent. Pour cela, nous pensons que le recourt aux fonctions du langage proposées par Roman Jakobson est incontournable.

Roman Jakobson est l'un des formalistes russes. Ces derniers tentaient, en s'inspirant bien sûr des travaux de Ferdinand de Saussure, d'appliquer les méthodes d'analyse linguistique aux textes littéraires. Plus précisément, ils étudiaient scientifiquement la littérature pour elle-même, en elle-même, sans se référer à son contexte social. « Les formalistes s'efforcèrent ainsi de décrire la spécificité du langage

¹HOEK, H, Léo. 1981, *la marque du titre : Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton, p.1.

²MEVEL, Jean-Pierre. 2000, *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*, Paris, Hachette Livre, p.1876.

littéraire, en insistant particulièrement sur l'"étrangeté" qui lui est propre. »¹, ce qu'ils nommèrent « La littéarité ».

1. Les fonctions du langage

Les fonctions du langage sont un schéma élaboré par Roman Jakobson dans un article (« *Linguistique et poétique* » in *Essais de linguistique générale* publié en 1963). Il y représente six facteurs, selon lui, des composantes de la communication verbale (orale ou écrite) : le destinataire, le destinataire, le message, le code, le contact et le contexte. Chacun de ces facteurs a une fonction qui lui correspond (donc, il existe six fonctions). La fonction métalinguistique, par exemple, renvoie au code. Ce code doit être partagé par les deux partenaires de la communication pour sa bonne continuation. Cette fonction consiste à utiliser un langage pour parler de lui-même ou d'un autre (comme les définitions dans un dictionnaire et les explications dans un livre de conjugaison).

Pour dégager le sens adéquat du titre de notre corpus nous faisons appel à cinq fonctions : poétique, expressive, conative, phatique et référentielle.

a. La fonction poétique

Appelée aussi rhétorique ou textuelle, elle s'intéresse à la forme du message, la manière dont il est écrit : « (...) l'accent mis sur le message pour son propre compte (...) »². En d'autres termes, elle se préoccupe de sa littéarité en ignorant son contexte. « (...) le message qui, prioritairement, se vise lui-même : message autotélique (...) »³.

Aveuglant ou aveuglante veut dire le caractère de ce qui est éblouissant, éclatant au point de troubler la vue. Or, une absence de lumière, c'est-à-dire une obscurité totale, ne peut pas provoquer une perte de vue, voire même pas un déséquilibre de celle-

¹ BARSKY, Robert et FORTIER, Dominique. 1997, *Introduction à la théorie littéraire*, Québec, Presse de l'université du Québec, p.35.

² STUCKI, Pierre-André. 1970, *Herméneutique et dialectique*, Genève, Labor et Fides, p.37.

³ ARON, Thomas. 1984, *Littérature et littéarité : un essai de mise au point*, Paris, Les belles lettres, p.23.

ci. Alors nous avons à faire à une sorte d'opposition entre la lumière (aveuglante) et l'opacité (absence de lumière).

D'un point de vue psychologique, ce jeu de mots n'est qu'une allusion à la nyctophobie, la peur du noir, car ce terme «(...) peut être étendu à la peur de devenir aveugle. »¹.

Une autre figure de style s'avère possible : l'hyperbole. Nous sommes face à une exagération ironique. « Aveuglant » a aussi le sens d'évidence ou de réalité claire, qui aveugle par sa persistance : « ça sotte aux yeux ». Il s'agit d'une « absence de lumière » que nul ne peut prétendre ne pas avoir aperçue.

b. La fonction expressive, conative et phatique

La première est du côté du destinataire, lui permettant d'exprimer ses idées, ses émotions, ses sentiments. Dans un texte littéraire ce destinataire devient l'auteur, qui choisit ce titre pour intriguer son destinataire : le lecteur. Ce dernier excité, et ayant un déjà lu sur l'écrivain ou sur les mots utilisés dans le titre ou bien simplement attiré par l'esthétique de la phrase, cherchera à assouvir sa curiosité en lisant le roman. La fonction conative se manifeste parce que le destinataire a réagi. « La fonction conative est plutôt orientée vers le destinataire ; ses marques sont l'impératif, l'apostrophe et tout autre moyen par lequel le destinataire suggère et appelle la présence d'un destinataire. »². Du moment qu'il y a interaction entre l'émetteur et le récepteur, la fonction phatique intervient. Elle vise à maintenir le contact et la connexion entre eux.

c. La fonction référentielle

Le titre, comme nous l'avons déjà précisé, doit donner ne serait ce qu'une idée générale sur l'ouvrage étant donné que celui-ci est son contexte, son référent ; « (...) le message qui, prioritairement, vise son extériorité laquelle peut être soit le contexte, soit

¹ HORDE, Pierrick. 2014, « Définition de la nyctophobie » in *Le journal des femmes*, (28 / 12/ 2015), <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/41479-nyctophobie-definition>

² BARSKY, Robert et FORTIER, Dominique. 1997, *Introduction à la théorie littéraire*, Québec, Presse de l'université du Québec, p.35.

l'émetteur du message, soit son récepteur, soit encore le code ou le contact : message référentiel. »¹.

Si nous considérons que le référent du message (le titre) est l'émetteur (l'auteur) qui est psychologue de profession, nous pourrions interpréter « *Cette aveuglante absence de lumière* » comme un indice renvoyant à la nyctophobie. De surcroît, plusieurs passages dans le roman vont dans le même sillage ; ils mentionnent indirectement cette névrose phobique : « (...) j'ouvris grands les yeux, et même la bouche, en vue d'avaler le plus de lumière possible. Aspirer la clarté, la stocker à l'intérieur, la garder comme refuge, et s'en souvenir chaque fois que l'obscurité pèse trop sur les paupières. ». (CAADL p.22). Ou encore : « Je ne vis que du noir. Je crus que j'avais perdu la vue. ». (CAADL p.35). Dans ce cas là, c'est le texte qui se propose d'être référent. De plus, le para texte, dont le titre fait partie, ne peut être pertinemment circonscrit sans le retour à l'intra texte.

¹ARON, Thomas. 1984, *Littérature et littérarité : un essai de mise au point*, Paris, Les belles lettres, p.23.

Mon penchant naturel est d'avoir peur des ténèbres : je redoute et je hais leur air noir ; le mystère m'inquiète toujours(...).L'aspect du monstre hideux m'effraierais peu, ce me semble, mais si j'entrevois de nuit une figure sous un drap blanc, j'aurai peur .JEAN-JACQUES. ROUSSEAU.¹ .

II. La nyctophobie dans le roman

Après avoir constaté la possibilité de l'existence sous-jacente de la nyctophobie, non seulement dans le titre, mais aussi dans le roman, nous nous efforcerons, encore plus de le démontrer méthodiquement tout au long de ce chapitre. Nous serons obligées de passer par la psychocritique et la psychanalyse des textes littéraires, initiée par Charles Mauron, sans oublier la psychanalyse de Sigmund Freud.

1. La psychanalyse

Le mot psychanalyse vient du grec *psukhê* (souffle de la vie, esprit ou âme par opposition au corps) et *analusis* de *analuein* (déliver, résoudre, déchiffrer ...). Ce terme (de l'allemand : psychoanalyse) apparaît pour la première fois en France, dans un article de Freud publié dans la *Revue neurologique* en 1896. Il sera diffusé en 1914 avec *Psychanalyse des névroses et des psychoses*, ouvrage de Régis et Hesnard.

La psychanalyse est une science humaine, il s'agit d'une méthode d'investigation psychologique qui :

(...) vise à élucider la signification inconsciente des paroles, des actions et des productions imaginaires (rêves, *fantasmes*, délires) (...) La psychanalyse se caractérise par la méthode des associations libres qui permet de faire des hypothèses sur ce qui, dans les formations de pensées conscientes (contenu manifeste), laisse infiltrer des informations inconscientes (Lapsus, oubli ...).²

¹ ROUSSEAU, Jean-Jacques. 1999, *Les confessions*, Paris, Firmin-Didot, p.535.

² LUMINET, Olivier. 2008, *Psychologie des émotions*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, p.216

Cette méthode psychanalytique s'occupe, éventuellement, du traitement des troubles mentaux et psychosomatiques, notamment les névroses (les phobies se classent sous l'angle des névroses), en revenant toujours à l'inconscient, dans ce sens on dit souvent « analyse ».

Par extension, cette discipline est applicable dans l'interprétation des œuvres d'art, voire même littéraires. Freud le souligne par son étude de l'état psychologique des personnages shakespeariens : Othello, Falstaff, Lady Macbeth, Richard III...etc.

(...) c'est pour observer et prendre en exemple ce que le poète (*Dichter*), à travers les passions, désirs, délires, douleurs et rires de ses personnages, peut apprendre au chercheur (*Forscher*) sur l'objet de la psychanalyse : l'inconscient, la pulsion, l'affect, l'angoisse, les liens familiaux.¹

2. La psychanalyse des textes littéraires ou la psychocritique

La psychocritique est une approche des textes littéraires ayant ses fonds dans la psychanalyse freudienne ; le mérite revient à Charles Mauron de l'avoir introduite dans le domaine de la critique littéraire, à travers son ouvrage théorique : *Des Métaphores Obsédantes au Mythe Personnel* édité en 1962. S'appuyant sur des poèmes de Mallarmé, Baudelaire, Nerval, Valéry et Mistral, et des pièces de Corneille, Molière et Racine, il déchiffrait, comme le fait un psychanalyste, la personnalité inconsciente de ces auteurs.

Le psychocritique ne prétend guérir personne, il s'efforce de détecter les anomalies et les pathologies psychologiques (le complexe d'infériorité, le masochisme, le sadisme...etc.) qui se rapportent à l'auteur. En résumé : il étudie sa « psychobiographie ».

La psychocritique considère le texte comme un pré- texte qui renvoie à un texte second. Elle tente un repérage :

¹ MICHAUD, Henriette.2010, « L'effet Shakespeare dans l'œuvre de Freud » in *Cairn. Info*, (12/03/2015), <http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2010-3-page-55.htm>

(...) d'indices, tels que des « métaphores obsédantes », des particularités stylistiques, des expressions plus au moins insolites, des répétitions de termes, de situations ou de figures. La constance de ces indices est elle-même fortement significative et constitue une structure autonome par rapport au discours conscient, structure dans laquelle le lecteur peut reconnaître les caractéristiques d'un discours très probablement involontaires et inconscient(...) il s'agit pour le lecteur, de mettre en réseau les éléments repérés (...) Recherchant ce qui fait la cohérence des différents indices collectés, le lecteur peut observer combien le discours inconscient se « structure comme un langage », selon l'expression de J. Lacan . Les figures, les actions, et les situations apparues ne tardent pas à s'imposer sous forme d'un récit structuré qui a toutes les apparences d'un mythe.¹ .

3. La nyctophobie

Contrairement à la peur, sentiment de manque de courage naturel , inné ; la phobie est la crainte angoissante, intense et paralysante qu'éprouve le sujet en présence d'un objet ou d'une situation (ce qu'on appelle en psychologie : objet ou situation phobogène) n'ayant pas vraiment ou directement un réel caractère dangereux ou menaçant ; citons à titre d'exemples : l'acrophobie ; phobie des hauteurs ou encore l'éreutophobie ; phobie de rougir en public.

Le sujet est conscient de l'absurdité et la stupidité de son comportement, il le reconnaît mais n'arrive pas à l'arrêter ni à le comprendre parce qu'il ignore le pourquoi et le comment de sa pathologie.

Pour Freud, une phobie n'est pas une maladie psychique en tant que telle, mais une réponse à celle-ci : un mécanisme de défense créé par le Moi pour se protéger suite à un traumatisme émotionnel.

Comme dans toute la psychanalyse, cette explication repose sur les notions de cause cachée, dans l'inconscient, et de refoulement d'angoisses profondes en rapport, par exemple, avec la culpabilité et les pulsions sexuelles. Un des premiers exemples emblématiques donnés par Freud était celui du « petit Hans » (...)

¹GEFRAUD, Jean-Pierre et TOURREL, Jean-Paul. 2004, *La littérature au pluriel : enjeux et méthodes d'une lecture anthropologique*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, p.38.

souffrant d'une phobie des chevaux après avoir vu l'un de ses animaux mourir (...)
Freud va alors conclure , à l'aide de certains indices , que le petit garçon a ,en
réalité , peur de son père . Cette peur s'expliquerait par l'attirance que ressent le
petit Hans pour sa mère, ce qu'il sait, inconsciemment, interdite.¹ .

Les phobies se regroupent en trois catégories : les phobies sociales, l'agoraphobie et
les phobies spécifiques ; dont la nyctophobie, appelée aussi achluophobie, kénophobie
ou scotophobie, ce terme est du grec *nyx* nuit et *phóbos* peur ou effroi. Elle désigne une
peur excessive et persistante, voire anormale, de l'obscurité.

Privés de leur regard, les nyctophobes ne craignent pas la nuit en elle-même, mais ce
qu'il peut se cacher sous sa toile, un danger qu'ils n'arriveront pas à identifier, et donc
s'en défendre. Ils se trouvent dans un état d'absence de repères ; d'où vient ce souci
d'aveuglement comme nous l'avons déjà vu avec Salim ; le « je » du roman, lorsqu' il
nous révèle sa peur de perdre la vue.

Luis Véra, docteur en psychologie clinique déclare que les nyctophobes :«(...)
craignent d'être surpris, de se retrouver démunis face à un danger imprévu et de perdre
la tête. Et si, tout à coup, les monstres existaient réellement ? Et si l'irrationnel faisait
irruption dans le réel, bouleversant ses règles et ses lois ? C'est cette perte de contrôle
qui suscite l'angoisse. »².

Salim se sent incapable de réagir devant un adversaire nocturne, un rival
imperceptible ; insaisissable car pour lui : « Le silence plus les ténèbres sont propices à
l'apparition des djinns.» (CAADL p.59). Il annonce également que :

(...) cette obscurité insondable, des ténèbres qui alimentaient la peur de
l'invisible, la peur de l'inconnu. La mort rôdait. Elle était là. Mais on ne devait
pas savoir où elle allait frapper, ni comment (...) Nous étions à la merci de
l'invisible. C'était cela, la torture (...). (CAADL p.62).

De surcroit, il disait la possibilité de devenir fou, de « perdre la tête » à maintes
reprises: « La folie nous guette ! » (CAADL p.62). Et encore : « Je frappais le sol avec
mes pieds, comme pour rappeler à la folie menaçante que je ne serais pas une proie pour
elle. » (CAADL p.107).

¹ PELISSOLO, Antoine. 2012, *Les phobies : faut-il en avoir peur*, Paris, Le Cavalier Bleu, p.79.

² FOIS, Guilia. 2008, « Comment vaincre ma peur du noir », in *Psychologies*, (15/03/2016),
<http://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Anxiete-Phobies/Articles-et-Dossiers/Comment-vaincre-ma-peur-du-noir>.

Pareillement beaucoup de prisonniers ont sombré dans la folie, durant les dix huit ans d'emprisonnement : Hamid, Fellah, Moh , Ruchdi ,Majid ...etc.

Le personnage / narrateur entreprend son récit ainsi :

«(...) je pense à un puits sans fond, à un tunnel creusé avec mes doigts, avec mes dents, dans l'espoir têtu d'apercevoir, ne serait-ce qu'une minute, une longue et éternelle minute, un rayon de lumière, une étincelle qui s'imprimerait au fond de mon œil, que mes entrailles garderaient, protégée comme un secret. Elle serait là, habiterait ma poitrine et nourrirait l'infini de mes nuits, là, dans cette tombe, au fond de la terre humide, sentant l'homme vidé de son humanité à coups de pelle lui arrachant la peau, lui retirant le regard, la voix et la raison ». (CAADL p.9).

D'après la citation ci-dessus, nous remarquons que Salim, la voix parlante du roman, ressent une grande inquiétude, une angoisse profonde. Il ne cesse de rêver de la lumière, ce qui le pousserait à creuser, inlassablement, un tunnel interminable, non pas pour s'évader de sa cellule, mais pour voir une petite nuance de clarté ; cela le rassure, le calme et assagit son anxiété.

En outre, Jo Godefroid croit que les phobies spécifiques « (...) peuvent déboucher sur une attaque de panique, en présence, ou dans l'anticipation de la mise en présence d'objets, de lieux (...) »¹.

Pour apprivoiser sa phobie, le sujet met au point des mesures «contraphobiques», des conduites d'évitement : « (...) la personne phobique fait en sorte de ne pas être, ou le moins possible, confrontée à l'objet ou la situation phobogène. »².

Autrement dit, le malade évite au maximum d'affronter ce qu'il épouvante ; il le fuit, c'est ce que faisait Salim : « Je cachais mes mains derrière mon dos pour ne plus être en contact avec la nuit. Je les protégeais ainsi(...) ». (CAADL p.11).

¹ GODEFROID, Jo. 2011, *Psychologie : science humaine et science cognitive*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, p.882

² GARNIER, Anne-Marie, MITRIOT, Marinette et les autres. 2005, *Psychiatrie et soins infirmiers*, Paris, Lamarre, p.91.

En revanche, une personne phobique peut se comporter d'une manière contradictoire, au lieu de s'échapper elle fait front à sa peur. « Face à un éventuel danger (...) elle peut présenter deux comportements, soit une position d'inhibition, soit un comportement de défi (fuite en avant, activisme, affrontement des obstacles). »¹. Notre personnage principal avait la même attitude : « Ici nous sommes, je suis, je serai un résistant. Nous sommes en guerre contre un ennemi qui se confond avec les ténèbres. ». (CAADL p.28).

Crise d'angoisse, peur de perdre la vue ou la raison, danger irrationnel, fuite en avant ou affrontement ...etc. Tous ces comportements, que nous avons déjà observés chez Salim, sont les symptômes d'une seule anomalie psychologique, une névrose, soit : la nyctophobie. Nous pourrions, enfin, déduire que Salim en souffre. Il est nyctophobe.

Conclusion

Baltasar Gracián y Morales disait: « Ce qui est bon et court est deux fois bon. Et même ce qui est mauvais, mais bref, est moins mauvais. »². Nos recherches sur la nyctophobie ne sont pas très exhaustives, vu le manque de références en la matière, d'ailleurs, nous ne sommes pas des spécialistes en psychologie. Néanmoins, ce qui préoccupe notre curiosité et encore plus notre intérêt est : la manière que Tahar Ben Jelloun utilisait pour introduire cette maladie dans son texte : « l'implicite ». La nyctophobie n'est pas suggérée manifestement, à travers une définition ou verbalement, tout au long du roman nous rencontrons des bribes de mots et d'expressions qui y renvoient ; ce qui nous a poussées à dégager le non dit à travers le dit.

¹GARNIER, Anne-Marie, MITRIOT, Marinette et les autres. 2005, *Psychiatrie et soins infirmiers*, Paris, Lamarre, p.90.

²<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bri%C3%A8vet%C3%A9/11156/citation>.

CHAPITRE II :
LA NYCTOPHOBIE DE
L'INDIVIDUEL AU
COLLECTIF

Le noir absorbe nos corps et le paysage ; le néant doit être noir. Dans le noir le contact avec le réel est violent ; il se manifeste par une rencontre douloureuse avec les (...) obstacles qui profitent du noir pour se dissimuler et frapper notre corps nocturne. L'obscurité nous ôte toute possibilité de nous situer alors que nous sommes des " hommes de lieu " .
CASE. Camille.¹

Introduction

Tazmamart est l'appareil répressif marquant, par son caractère irrationnel et son système d'incarcération sophistiqué, le royaume chérifien des années de plomb (de 1960 jusqu'à 1980). Tahar Ben Jelloun s'en inspire dans *Cette aveuglante absence de lumière*. Il romance le témoignage d'un ancien détenu de ce bagne ; passant du réel au fictionnel ; ce qui lui donnera le champ libre de : changer, supprimer, ajouter, symboliser, sous-entendre ...etc. La nyctophobie aurait-elle, donc, un sens qui sort du cadre psychologique, pour se mêler dans le politique ? Dans le social ?

I. La sociocritique

A partir du croisement de la psychanalyse et des études d'inspiration marxiste (comme la dialectique matérialiste) qui ont fait leur entrée dans l'université française au moment où l'histoire littéraire faisait sa sortie (elle a été remise en question par la querelle de la Nouvelle Critique) , une jeune méthode d'études littéraires a vu le jour : « la sociocritique ».

La sociocritique doit sa création à Claude Duchet. Ce terme a été prononcé pour la première fois dans son article : *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*, dans la revue *Littéraire n° 1 Larousse* en 1971(il avait comme corpus des textes de littérature anglaise, *The clockwork testament* d'Anthony Burgess par exemple). Cette théorie vise à analyser le caractère social du texte littéraire, qui est le résultat d'une

¹ CASE, Camille. 2014, *Dictionnaire commenté des phobies*, Paris, BOD, p.13.

pratique sociale. La présence de l'œuvre dans le monde social, politique, idéologique et historique peut être directe ou indirecte. Selon la réflexion de Duchet : « *La sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte à introduire dans une problématique de l'imaginaire.* »¹.

Claude Duchet propose, avec Isabelle Tournier, plusieurs notions. Le sociotexte, par exemple est : « le texte doublé du *co-texte* ou ensemble des autres textes qui lui font écho, à distinguer du *hors-texte* (...) »², dont le co-texte est : « (...) ce qui dans le texte renvoie à un extérieur ou joue à le faire. »³. Et le hors-texte est le contexte social et historique. Ainsi que la socialité qui : « renvoie au hors texte, à tout ce qui fait allusion à un contexte socio-historique reconnaissable à la lecture du roman. »⁴.

Telle la sociologie de la littérature, de laquelle elle se diffère largement, la sociocritique n'est pas l'exclusivité de Duchet. Elle englobe plusieurs approches (à ne pas confondre avec les théories parentes : le discours social de Marc Angenot et la sociopoétique de Philippe Hamon) et théoriciens (Edmond Cros et son groupe de Montpellier , Jacques Dubois et ses associés de Liège , Pierre Zima...etc.).

Prenant le contre pied des théories littéraires structuralistes (de Genette ou encore de Barthes), Pierre Bourdieu, comme Duchet, envisage le texte selon une perspective sociocritique. Dans *Les règles de l'art*, ouvrage publié en 1992, il expose le concept noyau de sa recherche : « le champ littéraire ».

1. Le champ littéraire

Le champ littéraire est un sous-champ, un sous-espace dans un espace global : la société. Il s'agit d'un ensemble d'agents, d'acteurs qui s'entrechoquent mutuellement,

¹SAMAKE, Adama . 2015, *Regards croisés sur les écoles de la sociocritique*, Paris, Publibook, p. 14.

² ARON, Paul, DENIS, Saint-Jacques et les autres. 2010, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige / PUF, p.725.

³ MAURUS, Patrick. 2016, « Cotexte et sociotexte », in *Ressources sur la littérature et le social*, (09 / 04/2016) <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/167-cotexte-et-sociotexte>

⁴ KASIMI, Djiman. 2010, « *La sociocritique au pluriel* », in *Sociocriticism*, Vol XXV, Costa de Marfil, p. 32.

agis et agissants, comme les particules chargées exerçant une force électromagnétique et se déplaçant dans un référentiel galiléen ou inertiel, (Le concept de champ littéraire est emprunté de la physique ; du champ électromagnétique).

(...) cet univers en apparence anarchique (...) est le lieu d'une sorte de ballet bien réglé où les individus et les groupes dessinent leurs figures, toujours en s'opposant les uns aux autres, tantôt se faisant front, tantôt marchant d'un même pas, puis se tournant le dos, dans des séparations souvent éclatantes (...) ¹.

« Les individus et les groupes » mentionnés par Bourdieu ne sont que les écrivains (qu'ils soient poètes, essayistes, romanciers ...etc.), les éditeurs, les critiques, les journalistes, les salons et cafés littéraires : agents formant, d'une manière curieusement paradoxale, le champ littéraire.

L'espace littéraire marocain est divisé entre une littérature de langue arabe et une autre de langue française. La première est essentiellement poétique, « (...) intégrant dans les textes le quotidien, l'onirique, et l'existentiel (...). Dans les années 80, la poésie en prose, l'écriture surréaliste, l'apparition de la thématique du corps, du marginal et la focalisation sur le détail vont redynamiser le champ de la poésie marocaine. »². Elle est marquée par des poètes talentueux : Hassan Najmi, Touria Majdoulin, Ahmed Barakat, Morad El Kadiri ...etc.

La littérature de langue française est introduite (plutôt imposée) dans la société marocaine par le colonialisme en 1912, provoquant une déchirure dans le tissu culturel. Ahmed Séfrioui, Driss Chraïbi, Mohamed Choukri, Mohamed Khaïr-Eddine, Abdlkébir khatibi et bien sûr Tahar Ben Jelloun seront l'élite des belles-lettres franco-marocaines, avec des écrits qui fréquentent différentes formes (le roman notamment), et qui s'orientent autour de plusieurs thèmes : « recherche de l'identité, démystification des valeurs bourgeoises et néocoloniales, lutte contre l'obscurantisme social et politique (...) »³.

¹ BOURDIEU, Pierre. 1992, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil, p. 192.

² CHEURFI, Achour. 2007, *L'encyclopédie maghrébine*, Alger, Casbah, p. 698.

³ GONTARD, Marc. 1981, *La violence du texte*, Paris, L'Harmattan, p. 20.

a. Le champ du pouvoir et le statut de l'intellectuel

Les limites de la production littéraire sont régies par le champ du pouvoir : « (...) à l'intérieur duquel le champ littéraire (etc.) occupe lui-même une position dominée. »¹.
D'après Bourdieu :

Le champ du pouvoir est l'espace des rapports de force entre des agents ou des institutions ayant en commun de posséder le capital nécessaire pour occuper des positions dominantes dans les différents champs (économique ou culturel notamment)².

Le champ littéraire est donc, gouverné par des lois qui lui imposent ses goûts et ses dégoûts. Néanmoins, l'écrivain doit prendre une position d'intellectuel, de porte parole de sa société, son écrivain public, ne serait-ce qu'implicitement pour échapper à la censure.

Pionnier des écrivains en engagement politique, Emile Zola adresse une lettre ouverte, sa fameuse « *J'accuse* », au Président de la République Française (publiée dans le journal L'Aurore du 13 janvier 1898). Il prend le contre parti de l'accusation infligée à Alfred Dreyfus en le soutenant violemment, mais objectivement. Zola sait qu'il viole la loi et se responsabilise en disant :

(...) je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose. (...) Et l'acte que j'ai accompli ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice³.

Comme Zola, Tahar Ben Jelloun a, depuis toujours, revendiqué un statut d'écrivain impliqué ; il le déclare lors d'une interview dans l'Express : « Je m'implique dans des combats et des valeurs - la justice, la liberté, la dignité - qui sont ceux de tout intellectuel qui se respecte. Cela me paraît même être un devoir (...). En tout cas, c'est ma raison

¹ BOURDIEU, Pierre. 1992, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil, p. 353.

² Id.

³ <http://www.pitbook.com/textes/pdf/jaccuse.pdf>.

d'être littéraire.»¹. En revanche, il ne publie *Cette aveuglante absence de lumière* que dix ans après la fermeture de Tazmamart. Il se contredit et on lui reproche d'avoir bouché les oreilles pendant toutes ces vingt ans d'enferment, pendant lesquels ses concitoyens pourrissaient dans le noir. Pour se justifier il avoue : « J'étais comme tous les Marocains, j'avais peur. Je ne voulais pas affronter Hassan II de face. Je voulais pouvoir rentrer chez moi. »². Certes ayant la peur au ventre, il ne saurait le faire, de plus, il est devenu « le Molière bien aimé du Makhzen », après le prix Goncourt qu'il reçut pour *La nuit sacrée* et dont le roi le félicita chaleureusement.

Décidément se contredire semble une habitude chez Ben Jelloun, il revient, une fois encore, à ce souci d'honnêteté littéraire et d'intellectualité : « Lorsque j'observe les attentes, les silences, les colères et les espoirs du peuple marocain, par exemple, j'éprouve le besoin de les transmettre à travers la fiction ou la poésie. C'est une question de sincérité, tout simplement. »³. Représenter sa société par le biais de « la fiction », ne veut dire que dénoncer, se révolter, divulguer, mettre à nu sans laisser la moindre preuve de l'avoir fait : un crime parfait avec préméditation, donc pas de condamnation.

Par son jeu de nyctophobie, dans *Cette aveuglante absence de lumière* et précisément à travers le personnage principal : Salim, (que nous avons déjà vu dans le chapitre II), Ben Jelloun veut faire passer un message, ce que nous tenterons d'exposer d'emblée tout au long de ce chapitre.

II. Le Maroc : Lever ou coucher de soleil

L'économie marocaine semble très diversifiée : le phosphate, l'agriculture, la pêche, les services et l'industrie manufacturière...etc. Mais à vrai dire, elle est fortement soumise au tourisme (plus de 3 milliards dollars de revenu). Hassan II se flatte de la beauté de son royaume : des places publiques, des souks, des monuments et des plages

¹ MAKARIAN, Christian. 1999, « C'est formidable d'être populaire », in *L'express*, (23/ 04/2016), http://www.lexpress.fr/informations/c-est-formidable-d-etre-populaire_633718.html.

² AUBENAS, Florence et GARCON, José. 2001, « Ben Jelloun s'enferme à Tazmamart », in *Libération*, (30/ 12/ 2015), http://next.liberation.fr/culture/2001/01/15/ben-jelloun-s-enferme-dans-tazmamart_351003

³ Op. cit.

de sable fin où le soleil règne plus de 300 jours par an ; « Royaume du soleil »¹, répétait-il.

Le soleil n'est pas seulement un point de force touristique, il se proclame richesse dans un programme de développement d'énergies renouvelables prévu pour 2020 : « Indépendance énergétique, création d'emplois, le soleil ouvre le champ des possibles. (...) Sur ces terres rocailleuses, il y'aura bientôt plus de trois mille hectares de miroirs pour capter la chaleur du soleil et créer de l'électricité. »².

Muse des poètes et des conteurs, la lumière est devenue partie prenante du quotidien marocain. Dans l'hymne national, (qui n'était au temps du protectorat français qu'un morceau musical et aura, en 1969, grâce à Ali Squalli Houssaini des paroles) on insiste, tel un voleur criant son honnêteté, sur cet aspect lumineux du royaume chérifien, dans le deuxième vers : « levant des lumières. »³, mais aussi dans le quatorzième : « Ton amour a secoué lumière et braises. »⁴. Cela ne doit rien au hasard, le roi Hassan II a lui-même corrigé et accepté cet hymne (car on lui a proposé plusieurs poèmes) pour qui, rappelant la devise marocaine : « Le Dieu, La patrie, Le roi ».

L'armoirie du Maroc s'oppose à son hymne. Elle représente « un coucher de soleil » au lieu d' « un lever » comme le prétend Ali Squalli Houssaini. Ce coucher renvoie au nom arabe de ce pays : « El Maghreb » qui veut dire littéralement : « " Royaume du pays où le soleil se couche ", Occident extrême du monde arabo-musulman. »⁵, et après les couleurs douces du coucher vient la nuit : l'obscurité oppressante.

Gilles Perrault pense que l'emprisonnement selon Hassan II, n'est pas seulement la détention en prison, « Le châtement est aussi d'ordre symbolique. (...) Dès l'arrestation, la privation de lumière est la première sanction (...). Un bandeau sur les yeux, pendant des mois, pour ceux du derb Moulay Cherif ; une oubliette obscure, seize ans durant, pour ceux de Tazmamart. »⁶. Le transfert des prisonniers de Kenitra à

¹PERRAULT, Gilles.1990, *Notre ami le roi*, Paris, Gallimard, p.269.

² Maroc, le royaume du soleil, 11 : 58 . Reportage de France 24 disponible sur : <http://www.bladi.net/maroc-le-royaume-du-soleil.html>.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Hymne_national_%28Maroc%29.

⁴ Id.

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Armoiries_du_Maroc#cite_note-2.

⁶PERRAULT, Gilles, Op. cit.

l'enfer tazmamartien était, lui-même, nuitamment (pendant la nuit et secrètement), leur vécu et leur mort désormais aussi :

« La nuit sera notre compagne, notre territoire, notre monde et notre cimetière. »
(CAADL p.10).

Ni vu ni su, ces détenus, généralement d'ordre politique, disparaissent en silence et sans laisser de traces, « (...) tels naguère certains déportés des camps de concentration nazis (...) dans la catégorie *Nacht und Nebel* (...) »¹, c'est-à-dire : nuit et brouillard.

III. L'inconscient collectif : Soleil / Nuit

L'inconscient est cet autre vivant en nous, un domaine de psychisme qui échappe à notre conscience et influe sur nos conduites, nos comportements, nos reflexes, nos rêves, nos sentiments ...etc. Il s'agit d'un abri pour nos pulsions, nos refoulements, nos désirs, nos angoisses et nos souvenirs ; une zone d'ombre à découvrir (par le biais de l'hypnose ou des associations libres proposés par Sigmund Freud) pour retrouver l'équilibre.

Si Leibniz, Hartmann, Freud, Janet pensent que l'inconscient est une entité psychologique personnelle se différenciant, se changeant d'un sujet à un autre, Jung voit que dans nos appareils inconscients existe un réservoir mental collectif ; « (...) il s'agit d'un inconscient collectif qui se transmet de génération en génération (...) formant des archétypes (c'est-à-dire des modèles mythiques) auxquels il faut référer les contenus psychiques inconscients des individus. »².

Pour mettre sa théorie en œuvre, le psychiatre suisse expose la notion de symbole (appelé aussi archétype) pour expliquer : « (...) pourquoi les mêmes symboles et les mêmes mythes se retrouvent dans des cultures, entre lesquelles il n'y a pu exister de communication, depuis l'expansion de l'espèce dans tous les points du globe. »³. Autrement dit, l'homme moderne partage instinctivement la même émotion de peur face à un danger inconnu que ses ancêtres primitifs : une sorte d'héritage mental identique à tous les êtres humains.

¹ PERRAULT, Gilles. 1990, *Notre ami le roi*, Paris, Gallimard, p.267.

² BROUDIN, Dominique. 2007, *La psychanalyse de Freud à aujourd'hui*, Paris, Bréal, p.67

³ GODEFROID, Jo. 2011, *Psychologie : science humaine et science cognitive*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, p.70.

L'un des célèbres archétypes émis par Jung est celui du « soleil », pour qui, il symbolise collectivement: « Lumière – Espoir – Richesse – Perfection – Espace – Dieu – Vie – Beauté – Force – Gloire – Paradis – Euphorie – Père – Feu – Amour. »¹. Le soleil représente donc pour l'Homme la vie, ce qui rime, dans notre roman avec : « (...) l'aveuglante absence de la vie. Le silence le plus dur, le plus insupportable, était celui de la lumière (...) il y avait les silences de la lumière. Une longue et interminable absence. » (CAADL p. 74)

Du moment que le soleil c'est la vie, son absence signifie l'absence de celle-ci : la mort. De même, Jung estime que, si nous obligeons un homme de veiller dans une forêt, « (...) en pleine nature rendue hostile par la nuit. Il réagira comme ses ancêtres : il aura peur. Que souhaitera-t-il avant tout ? *Que le soleil se lève*. L'apparition du soleil élimine les terreurs nocturnes, réelles ou imaginaires. Le soleil dispense la lumière, la chaleur, la vie, la sécurité (...) »².

La peur d'une menace « invisible qui se confond avec les ténèbres » s'évanouit, se décline, devant la lumière et laisse une jolie sensation de paix, de sécurité. Nous pouvons alors déduire que la nuit c'est l'insécurité. Étrangement, un nyctophobe se sent toujours déboussolé, paralysé et totalement démuni dans le noir, ce qui s'exprime par une inquiétude permanente. Il serait donc crucial de se demander : si le noir est universellement symbole d'insécurité, et par là de peur, la nyctophobie serait elle aussi de même, c'est-à-dire un état de tout un peuple : des marocains nyctophobes ? Justement, « (...). Un névrosé est une personne *qui s'est réfugiée dans la névrose pour y trouver la sécurité mentale*. »³.

IV. Je suis, Nous sommes nyctophobes

Lorsque nous conjugons la nyctophobie au pluriel, nous voulons tisser une métaphore. Symboliquement, les Marocains sont devenus des nyctophobes à force de vivre dans un pays où le Makhzen joue le loup épiant les pauvres agneaux dans la pénombre, et pouvant les gober à n'importe quel moment. « Un royaume du soleil » où tout se passe de bas en bas ; une nuit d'une opacité insondable dans laquelle ils ne

¹ DACO, Pierre. 2013, *Les prodigieuses victoires de la psychologie*, Paris, Marabout, p.223.

² Ibid. p. 222.

³ Ibid. p. 100.

peuvent savoir d'où leur viendrait soit le coup soit la balle ; ce qui est devenu une obsession pour eux. Wakrin, un personnage du roman ne cesse de le répéter :

« Il disait cette phrase sur tous les tons, en français, en arabe, en tamazight : " Une baaaalle dans laaa nuuuque." "*Kartassa felkfa.*" "*Tadouat aguenso takoja'at.*" » (CAADL, p. 207).

C'est, d'ailleurs, le sort de Mohamed Oufkir, ex –premier ministre du Roi ; il a été ainsi exécuté directement après le coup d'Etat des aviateurs avorté en août 1972. Sa fille Malika Oufkir en témoigne dans son livre *La prisonnière*, son père a été tué dans le dos, lâchement: « J'ai compté les traces de balles sur son corps. Il y en avait cinq. La dernière, dans le cou(...). On lui en avait envoyé une dans le foie, une dans les poumons, une dans le ventre et une dans le dos. Seul un lâche a pu perpétrer un tel massacre (...)»¹.

Il ne s'agit pas d'une sorte de « contamination psychologique » ou d'une panique de masse qui se produit lors d'une catastrophe, un séisme par exemple. Nous sommes face à une situation qui se présente carrément comme une habitude pour les Marocains. En cela Salim reconnaît : « Ce fut la première information que je reçus. Ma survie, mes tortures, mon agonie étaient inscrites sur le voile de la nuit. Je le sus tout de suite. On dirait que je l'avais toujours su. (...) La nuit ne tombait pas, (...) elle était là, tout le temps ; reine de nos souffrances(...) » (CAADL, p. 10).

Il ajoute plus loin : « La lumière, évidemment ! Mais tout le système était basé sur le principe du noir, (...) des ténèbres qui alimentaient la peur de l'invisible(...). La mort rôdait. Elle était là. Mais on ne devait pas savoir par où elle allait frapper, ni comment, ni avec quelle arme. » (CAADL, p. 62).

Crever dans le bain ou entouré des siens lui semble d'une égale indifférence ; dedans, dehors il mourra dans « Nacht und Nebel » : « Plus rien ne pouvait m'arriver. Sortir. Rester. Survivre. Mourir. Cela m'était égal. » (CAADL, p. 226). Depuis l'affaire Ben Barka, les règlements de comptes nocturnes de sa Majesté sont devenus quelque chose de « tout à fait normal ».

¹ OUFKIR, Malika et FITOUSSI, Michèle. 2000, *La prisonnière*, Paris, Livre de poche, p.p.135.136.

Mehdi Ben Barka est un homme politique marocain et l'un des principaux opposants socialistes au roi Hassan II qui continueront à marquer l'histoire du tiers-monde. Il est le chef de plusieurs mouvements libérateurs, et participe éventuellement à la création du Parti de l'Istiqlal (l'indépendance). Le Maroc libre, les activités de Ben Barka ne connurent pas de terme, il aborde les questions fondamentales de l'époque, à savoir : la démocratie, les droits d'homme, construction d'une société nouvelle ...etc. Enlevé et assassiné pour ses idées antimonarchiques, « La vie et l'action de Mehdi Ben Barka furent brutalement et criminellement interrompues (...) le scandale soulevé par ce crime d'Etat s'est prolongé par le scandale des raisons des Etats invoquées pour empêcher la vérité de voir le jour. »¹.

Pareillement à Tazmamart, la vogue des centres de détention secrets s'étale jusqu'au règne de Mohamed VI. De Derb Moulay Chérif à Casablanca pour les militants du mouvement Ila Al Amam (En avant : groupe marxiste-léniniste marocain) à Malika Oufkir et sa famille prisonniers du Sahara, et de Kelaat M'gouna pour les opposants d'Hassan II à Temara pour ceux de son fils, le nombre des prisonniers échappe au chiffre, d'ailleurs pour l'année 2013 l'Association marocaine des droits humains en compte 317².

« Une voix hurla : " C'est faux ! Ils ont osé déranger et détruire l'ordre de la lumière ! Chez nous, on ne respecte pas la lumière, ni le jour, ni la nuit, ni l'enfant, ni la femme (...) Non, la lumière a été écrabouillée !...." » (CAADL, p. 97).

Dans le passage ci-dessus, Tahar Ben Jelloun a fait exprès de ne pas révéler le nom de cette « voix qui hurla ». Une autre tactique de son génie voulant symboliser, plutôt exprimer l'aspect pluriel de ces propos. Autrement dit, ils peuvent être de tous les marocains, comme le cas du personnage « sans nom » de Rachid Mimouni dans *Le fleuve détourné*.

¹ BEN BARKA, Bachir. 2015, *Mehdi Ben Barka*, Constantine, Média - Plus, p. 21.

² SBITI, Soufiane. 2014, « Rapport de l'AMDH : 317 prisonniers politiques au Maroc », in *Telquel*, (28/04/2016), http://telquel.ma/2014/06/18/rapport-lamd-317-prisonniers-politiques-au-maroc_139493.

Conclusion

Georges Ivanovitch Gurdjieff pense que : « Tout dépend de tout ; toutes les choses se tiennent, il n'y a rien de séparé. »¹ . De même, il n'y a pas de coïncidence, il n'y a que l'illusion de celle-ci. Dans la littérature, la coïncidence est une fâcheuse supercherie. Une imposture de mots. Un géant puzzle à reconstituer adéquatement. Les hommes de littérature ne parlent pas pour ne rien dire, comme certains le prétendent. Tout est écrit pour une raison précise.

¹ OUSPENSKI, Petr Demianovitch .1961, *Fragments d'un enseignant inconnu*, Paris, Stock, p. 44.

CHAPITRE III :
DE LA
CLAUSTROPHOBIE A
LA REPRESSION

Les artistes utilisaient des mensonges pour dire la vérité alors que les politiciens le faisaient pour cacher la vérité. SHAKESPEARE, William.¹

Introduction

Des centres de détention souterrains et des établissements de tortures secrets, des bagnes d'incarcération sophistiqués et des prisonniers politiques, des exécutions et des condamnations sans jugements, des disparus, des exilés ... la liste semble interminable. Les Marocains tournent la langue dans la bouche sept fois avant de prononcer un mot, embrassent la main qui aigüise le couteau pour les égorger, sourient à leur bourreau. Ils vivent en soumission totale, dans un pays où le Roi sème la peur pour récolter la terreur.

I. La claustrophobie, la pathologie

Le fait de se retrouver dans une pièce close et étroite déclenche chez le sujet une panique incontrôlable, soit la claustrophobie. Ce terme a été créé par le docteur Andrea Verga, en combinant entre le latin *claustra* ; « fermeture ou clôture », et le grec *phóbos* ; « peur », pour désigner la peur des espaces fermés : trains, caves, ascenseurs, théâtres, cellules, tunnels, avions...etc. Dans des situations pareilles, le claustrophobe se placera à proximité immédiate de la sortie, il pourra se sauver en cas de crise d'angoisse (il évite la situation phobogène). Cependant, l'endroit ne représente pas en lui-même une menace, mais la possibilité de s'y coincer et le malaise qu'elle provoque le terrorisent.

¹ SHAKESPEARE, William, passage de *La tragique histoire d'Hamlet*, disponible sur : https://fr.wikiquote.org/wiki/V_pour_Vendetta_%28film%29.

II. La claustrophobie dans le roman

1. Les murs m'écrasent

Principalement, un claustrophobe a peur d'être restreint ; d'être enfermé dans d'étroites limites. Jacques Prouff, cadre en psychiatrie, le confirme : « Ce type de phobie recouvre le plus souvent d'autres craintes : la peur panique d'être enfermé : c'est la claustrophobie, ou encore celle d'être confronté à la foule (...) »¹. Curieusement, Tahar Ben Jelloun a changé les dimensions des cellules à Tazmamart : « une cellule de trois mètres de long sur un mètre et demi de large. Elle était surtout basse, entre un mètre cinquante et un mètre soixante. Je ne pouvais pas me mettre debout. » (CAADL, p. 12). Alors qu'Ahmed Marzouki, un ancien détenu du bagne, les a décrites autrement dans son témoignage : « (...) elles étaient toutes de taille identique, faisant approximativement trois mètres de longueur sur deux mètres et demi de largeur. Le plafond était à environ quatre mètres du sol. »².

Les cellules étaient donc assez larges et hautes, Ben Jelloun a choisi de jouer avec l'espace simplement pour faire allusion à la claustrophobie, ce qu'il démontrera plus clairement, à travers bien sûr le narrateur Salim:

(...) ma cellule rétrécissait. Les murs s'étaient rapprochés, le plafond s'était abaissé.
(...) Je me calme. Je respire lentement par le ventre, j'expire aussi lentement, je tends la jambe droite, je lui fais faire des ronds. Je repose la droite et je fais la même chose avec la gauche. Je tends les deux bras. Je touche les murs. Je les soulève en étant assis. Je suis à cinq centimètres du plafond. Il faut que les murs reculent. Je les pousse avec la paume des mains. Je me lève en restant accroupi et j'essaie de soulever le plafond comme si c'était un couvercle. Je répète cette opération toute la journée. Quand, exténué, je tombe, je sais que j'ai réussi à gagner quelques centimètres. (CAADL, p.p.143.144).

¹ PROUFF, Jacques.1995, *Comprendre les cas concrets en psychiatrie*, Paris, Heures de France, p. 77.

² MARZOUKI, Ahmed. 2000, *Tazmamart cellule 10*, Casablanca, TARIK éditions, p. 67.

Salim cherche à élargir sa cellule mentalement, en faisant des exercices de relaxation, ce qui est répandu à être une méthode efficace pour apaiser les phobies ; mais non pas pour autant les guérir. « Pour sortir de ce cercle vicieux, il est difficile d’agir sur la peur elle-même. Les émotions sont en effet programmées pour s’exprimer automatiquement, afin de jouer leur rôle d’alarme face au danger. On peut espérer les réduire par le biais de la relaxation(...) »¹.

2. J’étouffe

La claustrophobie est largement associée à une sensation brutale de perte d’équilibre : accélération des battements du cœur, troubles de la respiration avec l’impression d’étouffer, jambes dans le coton, vertiges ... Parce qu’elle : « (...) renvoie à la crainte, à la panique de l’asphyxie, de la suffocation, donc à l’agonie de la mort. »². Ces symptômes sont fréquents chez Salim : « J’ai du mal à respirer. J’étouffe, j’ai le vertige, je vais mourir. » (CAADL, pp. 78-79). Ou encore : « Les murs avançaient puis s’éloignaient. Je voyais le plafond miroiter de petites lumières. J’eus l’impression de faire une chute dans le vide. (...) Je me sentais en état d’apesanteur et j’avais le vertige. » (CAADL, pp. 234-235).

De surcroît, Tahar Ben Jelloun prétend : « En plus du trou creusé dans le sol pour faire ses besoins, il y en avait un autre au-dessus de la Porte en fer pour laisser passer l’air. » (CAADL, p.19). Une fois encore Ahmed Marzouki le contredit, il affirme : « (...) dix-sept trous d’aération sur trois rangées respectives de six, cinq et six trous avaient été percés pour nous permettre de respirer. »³.

Ben Jelloun n’a pas supprimé seize trous fortuitement ; il veut démontrer que les prisonniers manquaient d’air au point de s’asphyxier. Il l’explique à travers la voix de Salim : « Nous avons été enterrés, je veux dire mis sous terre, en nous laissant un trou pour la respiration nécessaire, (...) mettant la mort dans une lenteur subtile, une mort qui devait prendre son temps (...) » (CAADL, p.9). Enfin et scientifiquement : plus la

¹PELISSOLO, Antoine. 2012, *Les phobies : faut-il en avoir peur*, Paris, Le Cavalier Bleu, p.103.

²PROUFF, Jacques. 1995, *Comprendre les cas concrets en psychiatrie*, Paris, Heures de France, p. 77.

³MARZOUKI, Ahmed. 2000, *Tazmamart cellule 10*, Casablanca, TARIK éditions, p. 68.

pièce est petite, avec moins d'ouvertures d'aération, plus le sujet se prive d'oxygène rapidement.

3. Thanatos

Selon Erin Gersley, la claustrophobie est une « phobie préparée »¹. Elle remonte à la petite enfance, précisément lorsque l'enfant conçoit mal l'idée de la mort. La tombe devient pour lui une prison de l'âme, ce qui se développera plus tard en une claustrophobie (généralement la phobie se manifeste à l'âge de 20 ans et disparaît à l'âge de 50 ans, elle peut éventuellement s'étaler à 70 ans²). « De cette phobie de l'enfermement rejoint l'hermétisme de la mort (...). Les thanatos réagissent chez les claustrophobes dès leur situation d'internement : cette phobie remonte à la lointaine enfance et à la mauvaise réceptivité de l'acceptation philosophique à la fin naturelle de la vie (...) »³.

Dans le même sens, Salim avoue : « Que de fois je me suis persuadé que la terre allait s'ouvrir et m'engloutir ! (...) peut-être avaient-ils posé la dalle de la cellule de sorte qu'elle bascule après quelques mois ou quelques années et nous jette dans la fosse commune qui aurait été creusée juste sous le bâtiment? ». (CAADL, p. 13). De même il qualifie, à maintes reprises, sa cellule de « tombe » (CAADL, p. 33) de « trou » (CAADL, p. 23), de « tunnel » (CAADL, p. 9) de « gouffre » (CAADL, p. 10) et le baigne de « cimetière » (CAADL, p. 54). Ironiquement, Salim pense qu'à force de côtoyer la mort, de la voir « roder » autour de lui, il devient habitué à Azraïl, l'ange de la mort dans la culture arabo-musulmane : « Avec tous les compagnons morts durant ces dix-huit ans, j'avais acquis une certaine familiarité avec l'ange Azraïl, celui envoyé par Dieu pour cueillir l'âme des mourants. » (CAADL, p. 227).

Il a peur d'être restreint, d'étouffer, de mourir et il se relaxe pour assagir ces angoisses. D'après ce diagnostic Salim est à coup sûr claustrophobe. Mais pourquoi Tahar Ben Jelloun prenait énormément de soins pour le dire indirectement ?

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Claustrophobie>.

² PELISSOLO, Antoine. 2012, *Les phobies : faut-il en avoir peur*, Paris, Le Cavalier Bleu, p. 87.

³ CAUVIN, Gilbert. 2004, *Psychanalyse de la peur*, Paris, Publibook, p.73.

4. Je deviens masochiste

Le masochisme est une psychopathologie qui se caractérise par une jouissance de se faire du mal. Un masochiste ne trouve le plaisir que dans la douleur, qu'elle soit psychologique : humiliation, mépris, sous-estimation ... ou physique : coups, gifles, fouets... Il se place toujours en position de dominé, d'effacé, d'écrasé.

Sexuellement parlant, Il est bien connu que le masochisme soit une perversion, une déviation des pratiques érotiques. D'ailleurs, le terme est lui-même dérivé du nom Sacher Masoch, écrivain allemand ayant mis à nu cette anomalie dans ses œuvres (il se déclarait masochiste). Néanmoins, selon la classification de Sigmund Freud il existe d'autres genres de cette pathologie, autre le masochisme érotique : à savoir le masochisme féminin et le masochisme moral.

Le masochisme moral, que d'autres psychologues préfèrent nommer social, s'émancipe au sexuel, aux pulsions de la libido, pour se montrer dans la vie quotidienne : «Le masochisme moral rompt ses liens invisibles avec la problématique sexuelle (...)»¹. Le sujet cherchera donc à souffrir continuellement, et sous toutes les formes de tortures. Un homme masochiste par exemple ne peut vivre qu'avec une femme sadique, sinon il la poussera à le devenir. Être la victime est décidément sa raison de vivre : son bonheur le plus extrême.

Une fois libre, sans murs écrasants, Salim n'a plus de raisons à rester claustrophobe. Étonnement, il essaie de créer la même atmosphère d'étroitesse pesante, il l'imagine pour retrouver le calme : « Comme dans ma cellule, je me courbai. Le plafond était haut mais il me paraissait bas. Je tirai la couverture et les draps et m'allongeai par terre. Le sol était dur et froid. Cela me rassurait. Je pus enfin dormir, tomber dans la plus profonde des nuits. » (CAADL, p. 235). Salim ne supporte plus le confort, la largeur, la liberté, il ajoute plus loin : « Je me couchais par terre, sous la table. Je me recroquevillai comme un animal blessé. Je changeai de position, je me levai, me cognant la tête contre la table basse (...) » (CAADL, p. 244).

Étrangement aussi et comme si elle est devenue amnésique, sa mère lui demande : « Dis-moi, il paraît que Tazmamart n'a jamais existé ? » (CAADL, p. 248). Quelle absurde question ! Comment puisse-t-elle nier l'existence de cet enfer ? Et Salim semble l'admettre en répondant : « On le dit. Qu'importe. C'est vrai, ça n'a jamais

¹ ASSOUN, Paul-Laurent.2007, *Leçons psychanalytiques sur le masochisme*, Paris, Economica, p. 46.

existé. Aucune envie d'aller vérifier. » (CAADL, p. 248). On dirait que sa mère lui exige de souffrir en silence, de taire le crime du Makhzen, d'oublier l'affreuse forteresse de Tazmamart, n'en garder aucun souvenir, aucune rancune.

D'après les passages précédents, Salim est devenu masochiste. D'ailleurs il est obligé car s'il risque de reprocher au Roi son internement infernal, s'il le dénonce, s'il souffle un mot de ses douleurs, il risque de revenir à Tazmamart et personne, aucun marocain ne lèvera un doigt pour le défendre. Salim est en réalité un mort vivant tazmamartien : Aziz Binebine qui : « (...) a déjà repoussé plusieurs propositions éditoriales, notamment pour préserver sa famille. Il fini par céder au « harcèlement » de Ben Jelloun, explique-t-il dans la presse marocaine. »¹. Aziz/ Salim avait peur, il a accepté la proposition de Tahar Ben Jelloun parce qu'il sait qu'il s'agira d'un roman : un tissu de mensonges sur lequel on peut broder la vérité.

Le masochisme, dans le roman, est un symbole de soumission absolue au Roi: « (...) ce rêve étrange quand je vis l'image du roi s'approcher de moi et l'entendis me dire : *Debout! Je sais, tu ne peux pas te mettre debout. Tu cognes ta tête contre le plafond. Alors reste accroupi(...)* » (CAADL, p. 115). Rester accroupi, se pencher, s'incliner, se prosterner devant le Roi est indiscutable pour les marocains au point de devenir une devise, une religion : « Dieu, La Patrie, Le Roi ».

De même, l'allégorie de la claustrophobie exprime l'image de la répression au Maroc. Cette répression exercée par le Makhzen afin d'empêcher, soit disant, « le développement du désordre dans le royaume ». Il s'agit d'une problématique de cause à effet ; réprimer cruellement engendre, métaphoriquement, une exigüité dans l'espace marocain jusqu'à provoquer une phobie des endroits fermés. Tahar Ben Jelloun y fait allusion dans le roman : « Un ciel étroit devait se trouver juste au-dessus du sas (...) » (CAADL, p. 73).

Tel un claustrophobe ou éventuellement un nyctophobe qui évite son objet, sa situation phobogène, le marocain fuit son Maroc. Ces fuites prennent plusieurs formes : immigration légale ou illégale, prostitution, drogue, corruption en général, sorcellerie, soufisme ... etc.

¹ AUBENAS, Florence et GARCON, José. 2001, « Ben Jelloun s'enferme à Tazmamart » in *Libération*, (30/ 12/ 2015), http://next.liberation.fr/culture/2001/01/15/ben-jelloun-s-enferme-dans-tazmamart_351003

III. Le soufisme

Le soufisme est une pratique religieuse de l'islam, mais aussi un mode, un style de vie. Le mot vient de l'arabe « *Tassawwuf* », qui signifie la voie des ascètes vêtus de laine « *Souf* », ou de « *Safi* » c'est-à-dire celui qui garde le cœur pur et qui a fini par désigner la mystique musulmane ; ou encore de « *Ahlou As-Souffa* » : les gens du banc considérés historiquement comme les premiers pratiquants de cette doctrine.

Il s'agit d'un certain nombre de compagnons qui vivaient dans la mosquée du Prophète Mohamed -que la prière et le salut soient sur lui- et qui étaient occupés à la dévotion, renonçant au monde et refusant de chercher des moyens d'existence.

Les soufis délaissent, donc, le confort matériel pour vivre dans la simplicité, voire même dans la pauvreté. Ils s'isolent, et consacrent leur vie à Dieu. Pieux, l'argent, le pouvoir, la politique leurs deviennent d'une banalité extrême : « (...) leur intérêt majeur est d'accéder à la connaissance religieuse et à la purification du cœur (...). Ils respectent les cinq piliers de l'Islam et en plus pratiquent la contemplation et la méditation sous la direction d'un maître spirituel(...) »¹.

La méditation soufie, qu'on appelle en arabe : « *La Mouraqabah* » ou « *Rabita Charifa* », représente le lien du cœur, lieu de connaissance divine et organe suprême de spiritualité. Ce lien unifie le soufi avec son maître, avec son saint et par là avec Dieu lui-même : « un itinéraire spirituel pour aller vers Dieu »². Pour s'évader des murs et l'obscurité oppressante de sa cellule, Salim faisait les mêmes exercices de contemplation :

(...) je me remis à prier et à méditer dans le silence de la nuit. J'invoquai Dieu par ses multiples noms. Je quittai doucement la cellule et ne sentis plus le sol. Je m'éloignai de tout jusqu'à ne voir de mon corps que l'enveloppe translucide. J'étais nu(...). Je méditai et compris que des voiles successifs tombaient jusqu'à rendre les ténèbres moins opaques, jusqu'à apercevoir un minuscule rayon de lumière. Peut être que je l'inventais, l'imaginai. Je me persuadai que je le voyais. (CAADL, p.p.87.88)

¹ CHEURFI, Achour. 2007, *L'encyclopédie maghrébine*, Alger, Casbah, p.996.

² Id.

Pareillement, Salim évoque son désir fiévreux de visiter les Sept Saints du Maroc et de toucher la pierre noire de la Mecque :

Dans son pèlerinage autour des sept saints de Marrakech, âmes protectrices des gens démunis, des morts et des survivants (...).Sept hommes. Sept étapes. Sept prières. Des visages ouverts sur l'éternité, une leçon de renoncement, un apprentissage de la solitude et de l'élévation. (CAADL, p. 113)

Et aussi : « Longtemps j'ai cherché la pierre noire qui purifie l'âme de la mort. Quand je dis longtemps, je pense à un puits sans fond, à un tunnel creusé avec mes doigts, avec mes dents (...) » (CAADL, p. 9).

Conclusion

« Le pays. C'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation? Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants (...) partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre... »¹ . Si Salim s'évadait mentalement, par le biais du soufisme, Azel , le personnage principal de *Partir* , a tout brûlé , brulé ses papiers, brûlé son pays et même sa vie . L'*Hargua* ou l'immigration illégale est devenue, pour les jeunes marocains, un moyen pour se ressusciter.

¹ BEN JELLOUN, Tahar. 2006, *Partir*, Paris, Gallimard, p. 23.

CONCLUSION GENERALE

Le texte « travaille », à chaque moment et de quelque côté qu'on le prenne ; même écrit (fixé), il n'arrête pas de travailler, d'entretenir un processus de production.
BARTHES, Roland .¹

La problématique que nous avons essayée de solutionner tout au long de ce mémoire est succinctement la suivante : l'interprétation de la présence sous-jacente de la nyctophobie et de la claustrophobie dans *Cette aveuglante absence de lumière*, roman de Tahar Ben Jelloun. Nous avons pensé qu'il serait possible que ces deux pathologies, qui doivent être proprement psychiques, peuvent avoir une ampleur non psychologique.

Selon le contexte sociopolitique du royaume chérifien, en plus de quelques indices que nous avons trouvés dans le roman et jugés pertinents, nous avons expliqué la nyctophobie comme un symbole d'un pays où tout se trame dans le noir, dans un silence qui alimente la peur et la claustrophobie comme un autre symbole, celui de la répression du Makhzen.

Tel un patient lors d'une séance d'association libre, l'auteur a exprimé sans discrimination toutes les pensées qui lui sont venues à l'esprit, il a laissé échapper inconsciemment et involontairement des mots, des phrases, des expressions qui renvoient à ces deux peurs malades. Notre recherche aurait été une étude de la psychobiographie de Tahar Ben Jelloun si nous avons soutenu cette hypothèse ; nous l'avons vue moins probable, quoiqu'elle paraisse logique.

Le recours aux théories littéraires est incontournable pour analyser adéquatement un texte romanesque. Afin de mener à bien notre étude, nous avons choisi les travaux de Charles Mauron sur la psychocritique et ceux de Claude Duchet et de Pierre Bourdieu sur la sociocritique.

¹ CROS, Edmond. 2006, « Spécificités de la sociocritique d'Edmond Cros, in *Sociocritique*, (07/06/2016), <http://www.sociocritique.fr/?Specificites-de-la-Sociocritique-d-Edmond-Cros>.

Après avoir fait suffisamment de recherches sur notre thème, il nous est devenu indispensable de rajouter et de discuter de nouveaux points primordiaux, qui nous ont, jusqu'alors, échappés.

Notre mémoire s'est étendu sur trois chapitres. Le titre était la clé qui nous a permis d'accéder à notre problématique, nous lui avons donc consacré la moitié du premier chapitre. Étant un ensemble de signes linguistiques, nous l'avons analysé en utilisant les fonctions de langage initiées par Roman Jakobson. Le reste du chapitre nous l'avons laissé à la nyctophobie, mais certainement après avoir passé par la psychanalyse de Sigmund Freud et la psychocritique de Charles Mauron.

La présence implicite de la nyctophobie dans le roman nous a considérablement préoccupée, cela a été largement réservé au deuxième chapitre. D'abord, nous avons défini la sociocritique, en intégrant trois concepts proposés par Bourdieu dans ce domaine : à savoir le champ littéraire, le champ du pouvoir et le statut de l'intellectuel. La partie théorique n'était pas séparée de la partie pratique, nous les avons travaillées parallèlement. Ensuite nous avons rapproché l'opposition d'obscurité/ lumière, que nous avons trouvée flagrante dans le roman, de quelques repères caractérisant le Maroc : l'hymne national, l'armoirie, le tourisme ... dans le seul but de confirmer que ce pays est un royaume de ténèbres non de soleil. Puis, nous avons évoqué l'inconscient collectif de Jung, à travers lequel nous avons confirmé que l'obscurité signifie universellement et instinctivement l'insécurité et la peur. Enfin, nous avons ancré tout ce qui précède dans le contexte sociopolitique du Maroc.

Même s'il ne semble pas psychologiquement véridique, nous avons, enfin, attribué le dernier et troisième chapitre pour résoudre la double allégorie de claustrophobie/ répression et du masochisme / soumission. Nous avons de plus, expliqué le soufisme dans le roman comme une forme de fuite et non un mode de vie, une pratique religieuse.

L'étude des textes littéraires dépend en grande partie de leur interprétation, c'est-à-dire dégager le sens latent qu'ils s'efforcent de cacher. Cependant, il serait hasardeux de limiter un énoncé littéraire à une ou deux significations ; le texte comme le qualifie Roland Barthes est toujours productivité, il ne cesse de produire du moment qu'on continue à le lire. Chaque lecteur conçoit le texte à sa guise ; différemment : il le voit selon son contexte, son vécu, son idéologie, sa culture ...etc. On ne peut jamais dire qu'une œuvre est achevée, car le lecteur participe aussi à son écriture, à sa réécriture.

Pour ce qui de *Cette aveuglante absence de lumière*, plusieurs thèmes se proposent à l'interprétation littéraire. Une titrologie en plus d'une étude de l'incipit serait par exemple envisageable. Aussi un travail sur le soufisme peut être élaboré en long et en large vu que la pratique de cette doctrine musulmane est majoritaire au Maroc. Le mythe aussi aurait une place. Lorsque Salim a raconté le sort du chien prisonnier de Tazmamart « Kelb », il nous a rappelé l'histoire des habitants de la caverne et leur chien évoquée dans le livre saint « le coran », nous pensons que ce thème peut être lié à celui du soufisme. Pendant la lecture du roman nous avons rencontré plusieurs citations de *L'étranger* d'Albert Camus. Intriguées, nous proposons que cela signifie une intertextualité par rapport à l'absurde, car justement Salim comme Meursault semble étrangement indifférent devant la mort.

Résumé:

Notre objet de recherche se penche vers la névrose phobique. Une peur paralysante ayant un objet bien précis (objet phobogène) sur lequel a été projeté et fixé le stimulus de l'angoisse. Nous analysons, par le biais de la psychocritique et de la sociocritique, la présence sous jacente de deux phobies dans *Cette aveuglante absence de lumière* (2001) ; un roman de Tahar Ben Jelloun.

D'abord, la nyctophobie, peur irrationnelle de l'obscurité, symbolise l'état de tout un pays : le Maroc où tout se trame dans le noir, dans un silence assourdissant qui alimente la peur d'un danger invisible. Ensuite, la claustrophobie, peur aussi insensée des espaces confinés, de l'enfermement, elle peint la répression du roi Hassan II et de son Makhzen durant les années de plomb (1970- 2000).

Mots clés :

Psychocritique – Sociocritique – Nyctophobie – claustrophobie –Répression.

ملخص:

يتمحور هذا البحث حول مرض الرهاب (الفوبيا) . عبارة عن نوع من الخوف الشللي تجاه عامل معين يسمى مسبب الهلع ، يتركز عليه محفز القلق لذا المصابين بهذا الداء . من خلال أدوات التحليل النفسي السيكولوجي psychocritique و التحليل الاجتماعي Sociocritique ، سنحاول القيام بدراسة نقدية لنوعين من مرض الرهاب ، وذلك في الرواية الشهيرة لطاهر بن جلون، المسماة : *هذا الغياب المعمي للضوء Cette aveuglante absence de lumière* (2001) .

إن كل من رهاب الظلام Nyctophobie و رهاب الأماكن المغلقة claustrophobie يمكن أن يرمز للظروف السياسية القمعية التي عرف بها المغرب الأقصى في ظل حكم الملك الراحل حسان الثاني : من تعذيب وتنكيل ' ونفي ' و قتل ... الخ هكذا بن جلون قد استخدم هذين الخليطين النفسيين ليتمرر ضمنيا هذه الفكرة .

الكلمات المفتاحية :

التحليل النفسي السيكولوجي - التحليل الاجتماعي - رهاب الظلام- رهاب الأماكن المغلقة - القمع .

Abstract:

Our research object leans phobia. A paralyzing fear having a specific object (phobic object) which has been designed and set the stimulus of anxiety. We analyze, through psychocriticism and sociocriticism, the presence of two underlying phobias in *This Blinding Absence of Light* (2001); a novel of Tahar Ben Jelloun.

First, nyctophobia irrational fear of the dark, symbolizes the state of an entire country: Morocco where everything is going on in the dark, in a deafening silence that fuels fear of an invisible danger. Then claustrophobia, as senseless fear of confined spaces of confinement, it paints the repression of King Hassan II and his Makhzen during the dark years (1970-2000).

Key words :

Psychocriticism- Sociocriticism- Nyctophobia- Claustrophobia- Repression.

ANNEXES

L'écrivain est un homme solitaire. Son territoire est celui de la blessure : celle infligée aux hommes dépossédés ; TAHAR BEN JELLOUN.¹

I. Quelques ouvrages de Tahar Ben Jelloun

1. *L'enfant de sable* et *La Nuit sacrée*

Inspiré d'un fait divers authentique, *L'enfant de sable* est un roman découlant d'un conte à plusieurs conteurs qui en disputent la véracité. L'histoire est celle du mensonge, de l'imposture de la supercherie dont la seule victime est un/ une enfant.

Après avoir eu recours à la médecine, aux marabouts et à la sorcellerie, un père désespéré d'avoir sept filles d'affilée, s'acharne contre le destin et décide que la huitième naissance sera un garçon. Mais la Providence en veut autrement : ainsi Zohra deviendra, avec la complicité de la sage-femme, Ahmed et sera élevée en tant que tel. Pour préserver l'héritage et l'honneur de la famille, son père continue la mascarade en lui faisant un simulacre de circoncision et à le/la marier avec sa cousine qui, elle aussi, semble être consciente de la farce.

Père et épouse décédés, le sort d'Ahmed/Zohra plonge dans l'ambiguïté et l'incertitude ; ce qui donne lieu à une succession de narrateurs proclamant chacun d'être témoin des événements.

La Nuit sacrée se propose comme la suite de *L'enfant de sable*. Le récit s'ouvre sur la fuite de Zohra, qui veut parcourir le Maroc, découvrir son identité : sa féminité. Lors de son voyage, elle fera une mauvaise rencontre (dans une forêt) : elle sera violée. Ensuite, la jeune fille arrive à Agadir, entre dans un Hammam, et sera abritée, de pitié, chez l'Assise (la réceptionniste du hammam). Cette dernière a un frère (le Consul) aveugle depuis son enfance que Zohra lui tient compagnie, il deviendra, par la suite, son concubin.

Ivre de jalousie, l'Assise ne supporte plus la présence de Zohra (il paraît qu'il y'avait, entre le frère et la sœur, une relation presque incestueuse). Alors elle la dénonce auprès de son oncle, qui vient la chercher réclamant l'héritage volé, et il va être violemment tué par sa nièce.

¹ REGIS, Antoine. 1993, *Carrefour de cultures : mélanges offerts à Jacqueline Leiner*, Berne, CIP. Einheitsaufnahme, p.273.

Emprisonnée, Zohra choisit de ne plus user ses yeux. Elle les cache désormais sous un bandeau et s'évade dans un monde de rêveries.

La fin de l'intrigue est féérique. On libère Zohra, elle se rend à la mer. Là bas elle entre dans une maison de mirage.

Les deux chefs d'œuvre constituent un haut lieu de psychologie. Tahar Ben Jelloun essaye d'analyser et de comprendre l'état d'âme d'Ahmed/Zohra : déchiré entre un corps féminin et un vécu masculin. « Rappelez-vous ! J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père (...) j'ai été ce fils dont il rêvait »¹. D'un autre côté, il met en exergue la situation de la femme soumise et résignée au désir de l'homme, surtout à travers la scène du viol. De surcroît, les deux romans représentent une peinture réaliste de la société marocaine.

2. La plus haute des solitudes, La réclusion solitaire et Au pays

La plus haute des solitudes est un document édité en 1977. Pour sa rédaction, Tahar Ben Jelloun a transcrit les discours des patients qu'il entretenait dans le centre de médecine psychosomatique où il a exercé pendant trois années.

Il s'agit d'immigrés arabes qui ont quittés leurs pays natals pour aller chercher fortune en France. Des hommes exilés, déracinés, rongés par la nostalgie, privés des siens, de leurs cultures : de leurs identités. Ils n'ont pas vraiment des problèmes psychologiques, des pathologies reconnaissables ; néanmoins, ils sont des victimes « (...) d'agression soit à la suite d'accident de travail ,9cas sur 10, (...) soit après une humiliation raciste (...) alors leurs êtres ne supportent pas cette blessure et ça se traduit intérieurement par cette absence de pouvoir jouir »². Autrement dit, l'auteur voulait démontrer dans ce livre que « (...) les traumatismes de racisme et de l'immigration qui se passaient dans des conditions de vie intolérables pouvaient occasionner des blessures narcissiques énormes qui finissaient par une impuissance sexuelle »³.

¹ CHEURFI, Achour. 2007, *L'encyclopédie maghrébine*, Alger, Casbah, p. 205.

² Tahar ben Jelloun---L'écriture en partage 2-4- medium 00 :14 :43. Reportage de France 2 disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=TpjjYNPktu4>

³ Id.

Dans *la réclusion solitaire*, roman sorti en 1976, le patient devient un personnage ; un immigrés laminé par les sévices, sociales, psychologiques et sexuels, qu'il subit quotidiennement.

A travers ces deux livres, Tahar Ben Jelloun se veut chroniqueur de l'immigration et de l'exil. Il met sa plume sur les plaies qu'ont laissées les blessures toujours ouvertes par la mémoire et l'arrachement à la terre natale.

Un autre roman, qui persiste à suivre le même sillage, soit *Au pays* publié en 2009. Tahar Ben Jelloun déclare à son propos qu'il s'agit de la suite de *La réclusion solitaire* : « (...) mettre en scène un personnage désarmé, troublé par l'irruption de la retraite dans sa vie cadrée. Cet homme est celui de *La réclusion solitaire*, qui a vieilli et a eu femme et enfants. Le livre clôt un cycle commencé il y a 32 ans »¹. Ce personnage, Mohammed veut retourner à son bled, cherche à semer chez ses enfants les graines de son Maroc, de son Islam. « Mohamed est marocain, mais il pourrait être de beaucoup d'autres pays. C'est l'histoire d'une défaite »².

3. *L'Ablation*

L'Ablation est un roman-document (comme ceux des naturalistes) publié en 2014, dans lequel Tahar Ben Jelloun met à nu son cancer de la prostate et celui d'un ami. Il ne s'agit pas d'un répertoire de diagnostics et de traitements, l'auteur dévoile un sujet d'une grande sensibilité chez les hommes : la honte.

Contrairement à une femme parlant de son cancer du sein, ou encore de l'utérus, un homme se trouve dans l'embarras voire dans l'impossibilité, non seulement de discuter sa maladie avec un ami, mais de consulter un médecin. « (...) le mot cancer était tabou. Aujourd'hui, on le prononce, on en parle. Mais il reste quand même des tabous en lien avec la sexualité, donc avec la vie, (...) pour un homme (...) on n'en parle pas, ou alors on noie le poisson (...) »³. L'achat de couches, l'odeur d'urine, les piqûres dans le pénis, l'ablation de la prostate provoquant une impuissance sexuelle, ce sont des

¹ ASSOULINE, Pierre. 2009, « Les immigrés sont des invités qui ne veulent déranger personne », in *Le magazine littéraire*, (02/ 01/ 2016), <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/tahar-ben-jelloun-immigres-sont-invites-qui-ne-veulent-deranger-personne-27-03-2009-33182>.

²Id.

³ DAIX, Pierre. 2014, « *L'ablation* de Tahar Ben Jelloun. Entretien », in *Gallimard*, (10/02/2016) <http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Tahar-Ben-Jelloun.-L-ablation>.

choses qui vont au delà de l'acceptable pour lui, d'ailleurs, ce n'est que pour cette raison que la majorité des hommes, atteints par cette maladie, s'éteignent dans le silence et la souffrance.

Tahar Ben Jelloun, ayant quelqu'un qui a vécu cette expérience douloureuse (sans avoir passé par une ablation), choisit de tout dire, tout raconter, tout décrire sous forme d'une construction romanesque imprégnée dans l'imagination et la magie du verbe.

II. Ben Jelloun s'enferme dans Tazmamart

Par Florence AUBENAS et José GARÇON — 15 janvier 2001 à 21:48

Polémique autour de son dernier roman, consacré au bagne marocain.

Cela ne pouvait que mal tourner. Tahar Ben Jelloun en était sûr. Dans son dernier roman, il a choisi de raconter la vie d'un de ces 58 militaires, emmurés vivants pendant dix-huit ans par le roi Hassan II dans le bagne de Tazmamart, en plein désert marocain. L'écrivain soupire: «Je savais très bien qu'on me dirait: "ah, tu te la bouclais pendant toutes ces années et maintenant.." C'est vrai qu'à l'époque je n'ai rien fait pour ces hommes». Et maintenant? Neuf ans après la fermeture de la forteresse, Tahar Ben Jelloun se retrouve à son tour pris au piège de Tazmamart.

Chez Pivot. La semaine dernière, deux scènes ont lieu presque en même temps, l'une à Rabat, l'autre à Paris. Invité mercredi par la Fédération des droits de l'homme (FIDH), qui tenait son congrès au Maroc, Ahmed Marzouki, un rescapé du bagne, lance devant une salle bouleversée: «Nous n'avons rien appris d'autre qu'à être militaire et à mourir dans le noir». Il n'évoque même pas son livre, Tazmamart, Cellule 10, le témoignage de sa captivité (lire ci-contre).

Deux jours plus tard, Tahar Ben Jelloun est sur le plateau de Bernard Pivot. Lorsque Bouillon de Culture a lancé ses invitations, avant les fêtes de Noël, aucune polémique n'a encore éclaté autour de son livre Une aveuglante absence de lumière (1). Au contraire. Dans l'imagerie médiatique, cet auteur marocain, installé à Paris depuis 1971,

est la figure même du «gentil contre les méchants», l'homme qui a vendu à 400 000 exemplaires le Racisme expliqué à ma fille.

Ben Jelloun n'est à vrai dire jamais avare d'un «J'accuse» et siège volontiers au tribunal parisien des Grandes Consciences. En avril 1995, il harangue la classe politique sur la Tchétchénie: «Un peu de décence! Un peu de courage!». Dans le quotidien espagnol El País, en 1997, il s'indigne de ces intellectuels qui osent rester silencieux sur l'Algérie. Dans l'Express, en 1999, il précise sa position «d'écrivain impliqué»: «Je m'implique dans des combats et des valeurs la justice, la liberté, la dignité qui sont ceux de tout intellectuel qui se respecte. Cela me paraît même être un devoir (...). En tout cas, c'est ma raison d'être littéraire».

Au Maroc, si Ben Jelloun est aussi un «écrivain impliqué», ce serait plutôt à la Cour. En 1987, lorsqu'il reçoit le prix Goncourt pour la Nuit sacrée, Hassan II lui envoie ses «Félicitations paternelles» et «sa haute sollicitude». Invité, décoré, fêté à Marrakech par le monarque, il devient peu à peu ce que le Maroc appelle «un protégé». Pendant ces années de plomb, Ben Jelloun ne risquera jamais un murmure, alors que s'accumulent les dénonciations dès le début des années 1980. «Nous sommes un peu plus que des rats, beaucoup moins que des hommes», dit notamment la première lettre sortie du bagne, rendue publique en 1981 par Christine Daure-Serfaty. Pour expliquer son silence, Ben Jelloun avance aujourd'hui: «J'étais comme tous les Marocains, j'avais peur. Je ne voulais pas affronter Hassan II de face. Je voulais pouvoir rentrer chez moi».

A Rabat, alors que les survivants de Tazmamart sont libérés en 1991, Ahmed Marzouki tente de publier son témoignage dès 1995. Pour l'en empêcher, les autorités l'enlèvent à nouveau et l'interrogent trente-six heures.

A la mort de Hassan II, Mohammed VI poursuit, sous les pressions de la société, les signes d'ouverture. En octobre 2000, une première commémoration est célébrée à Tazmamart. Le vent tourne. «C'est la course à la déculpabilisation et à la récup'», dit un artiste marocain. Autour des survivants du bagne, tournent désormais la presse, les éditeurs. Au moins six journalistes assiègent Marzouki pour l'«aider à rédiger» ses mémoires.

C'est dans ce contexte que Ben Jelloun va pour la première fois écrire sur le Maroc noir. Il choisit Tazmamart, entre en contact avec un autre rescapé, Aziz Binebine, par l'intermédiaire de son frère, peintre et écrivain. Aziz a déjà repoussé plusieurs propositions éditoriales, notamment pour préserver sa famille. Il fini par céder au «harcèlement» de Ben Jelloun, explique-t-il dans la presse marocaine. L'écrivain avait en effet soutenu l'inverse. «Je n'ai écrit que parce que Binebine m'en suppliait», avait-il avancé face aux critiques, pour justifier son intérêt plus que tardif dans cette affaire.

A-valoir. Une seconde polémique va dès lors s'ajouter à la première. On n'y ausculte plus seulement les consciences. On déballe les comptes: 800 000 francs français nets d'à-valoir. Ainsi apprend-on que Ben Jelloun finit par accepter d'en verser 50% à Binebine après que celui ci ait refusé «l'aumône» d'un 10%. Il y a deux mois, Ben Jelloun en avait également promis une part aux associations marocaines. «On ne peut pas accepter l'argent de ce type», avaient alors fait savoir des militants indépendants des droits de l'homme, contactés «pour quelque chose de l'ordre de 5%». De son côté, l'écrivain affirme «qu'aucun chiffre n'a été prononcé. Je ne sais pas encore. Je verrai quand l'argent sera là. Mais c'est le principe qui est intéressant». En fait d'association marocaine, il devrait s'agir de l'Unicef, précise le romancier.

Sur le plateau de Bouillon de Culture, Ben Jelloun, «l'écrivain impliqué» de France, est face à son double du Maroc.

Pourquoi ce livre, insiste Pivot? La confrontation n'a pas lieu. L'auteur louvoie à nouveau. «Ce n'est pas un roman sur le bagne. C'est l'histoire d'un personnage enfermé». A Libération, il confie: «On ne refuse pas un sujet exceptionnel». Marzouki, lui, n'était pas invité. Son livre est arrivé trop tard chez Pivot. Mais, surtout, le rescapé est toujours interdit de passeport.

(1) Editions du Seuil, 229 pp., 110 F.

Florence AUBENAS, José GARÇON

III. «C'est formidable d'être populaire»

Actualité Par Makarian Christian, publié le 20/05/1999 à 00:00.

Qui a dit que le Méditerranéen était exubérant" A voir Tahar Ben Jelloun, visage de prince du désert et profil d'immigré, on comprend que la tragédie n'est pas seulement grecque. C'est dans la sobriété qu'il s'épanouit, la voix douce et la parole courte. Chez lui, point d'arabesques. L'homme se tient droit et défend des positions sans élever le ton, porteur d'un message fraternel et non violent qui parie sur la grandeur d'âme de la France. Faut-il parler d'un combat" Il le mène en tout cas par l'écriture, celle qui promène le lecteur des banlieues déshéritées aux rivages de Naples, en passant par les foules bigarrées. De nationalité française depuis plusieurs années déjà, il ne veut rien oublier de son Maroc natal et reste aujourd'hui l'un des derniers hérauts d'un tiers-monde enfoui sous la mondialisation. Au sein d'un Occident souvent indifférent, il a décidé de s'engager plus encore au service de la cause du Sud. Il s'en explique ici.

Drôle de choix pour un écrivain! Alors que vous avez poursuivi jusqu'ici un itinéraire solitaire et apolitique, vous venez de décider de vous porter candidat aux élections européennes, en Italie, sur la liste du Mouvement des démocrates de Romano Prodi (nouveau président de la Commission européenne). Est-ce le début d'une carrière politique?

Je n'ai jamais eu aucune ambition dans ce domaine, étant par nature très méfiant à l'égard de la chose politique, et je n'en ai pas davantage aujourd'hui. Il y a environ deux mois, Romano Prodi m'a fait savoir par un de ses amis qu'il souhaitait me voir figurer sur sa liste. Cela m'a franchement surpris. Pourquoi moi? On m'a expliqué que Prodi cherchait un profil littéraire, une personne susceptible de porter un message humaniste et non partisan. Mon livre *Le racisme expliqué à ma fille* (Seuil) a connu en Italie le même succès qu'en France, ce qui a apparemment joué un rôle dans cette initiative. Je ne vois pas d'autre raison, puisque je ne me rattache à aucune idéologie particulière. Mais, pour que j'accepte, il a quand même fallu que les amis de Romano Prodi insistent beaucoup.

Comment avez-vous «craqué»?

Le 24 avril dernier, je me trouvais à Rome à l'invitation de Walter Veltroni, ministre

des Biens culturels, pour participer à une grande manifestation contre le racisme et en faveur de la paix au Kosovo en compagnie de Shimon Peres, de Lea Rabin, d'Isabel Allende et de Jack Lang. Je me suis alors rendu compte que j'étais entouré d'hommes politiques, et que j'étais le seul écrivain parmi eux sans que cela ne crée de problème particulier. Le lendemain, le maire de Rome, Francesco Rutelli, bras droit de Prodi, a su me convaincre qu'une personnalité du monde culturel avait toute sa place sur une liste démocrate aux européennes. J'ai immédiatement pensé que je serais peut-être le premier Franco-Marocain à entrer au Parlement européen, ce qui m'a paru pouvoir contribuer au dialogue, essentiel, entre le Nord et le Sud. Serai-je une voix discordante dans une instance au sein de laquelle les Européens se retrouvent entre eux? Un profil marginal, oui, vraiment - j'ai trouvé intéressant de pouvoir rappeler que Tanger ne se situait qu'à 14 kilomètres des côtes espagnoles. J'ai donc finalement accepté.

Pourquoi avoir franchi le pas en Italie, et non en France ou au Maroc?

Pour ce qui est de la France, lorsque j'ai croisé Jack Lang, à Rome, il m'a félicité de ma décision en me disant que c'était là une excellente idée. J'en ai profité pour lui faire remarquer que personne ne m'avait jamais rien proposé de tel en France. Quant au Maroc, je vais vous faire un aveu. En 1989, on m'a proposé de devenir ministre de la Culture et de la Communication au Maroc. J'ai refusé en plaidant l'incompétence. Récemment, un Marocain m'a demandé pourquoi j'avais rejeté l'offre d'un poste ministériel au Maroc et néanmoins accepté de figurer sur une liste aux élections européennes. J'ai répondu que les deux fonctions n'avaient à mon sens rien à voir. Dans la campagne des européennes, c'est l'aspect symbolique puis la tribune offerte vers le monde qui me paraissaient intéressants, pas nécessairement le siège en lui-même.

Vous n'avez pas peur d'être pris en otage par la classe politique?

C'est un risque qui existe. Mais, croyez-moi, je reste sur mes gardes. Encore une fois, ce qui me plaît dans cette aventure, c'est sa portée symbolique. Participer à cette Europe qui s'élargit correspond à ma sensibilité culturelle. En tant qu'écrivain, j'entends simplement être le témoin de mon époque et le défenseur du respect mutuel. Nous avons besoin, plus encore aujourd'hui qu'hier, de nous engager dans la société civile et, justement, d'être les critiques vigilants des hommes politiques, dont les motivations sont différentes des nôtres. Raison de plus pour accepter de prendre part aux institutions, à condition de préserver toute son indépendance. Je crois qu'il est de plus en plus difficile

à un écrivain de s'enfermer et de se boucher les oreilles. Je respecte infiniment ceux qui ont choisi de se mettre à l'écart des bruits du monde pour développer leur intériorité. Mon ami Jean-Marie Le Clézio, qui a d'ailleurs chaleureusement appuyé ma démarche, a fait par exemple le choix de ne pas intervenir sur la scène politique. Personnellement, j'aime cultiver le contact.

Diriez-vous que c'est là votre originalité?

Je ne sais pas. Mais il est vrai que j'ai toujours cherché à être à l'écoute des lecteurs, du public, en prise avec les sujets mêmes de mes livres. Dès 1977, dans *La Plus Haute des solitudes*, j'ai voulu évoquer l'isolement affectif des immigrés. A l'époque, j'avais effectué un tour de France pendant une année, visitant les cités de transit, les foyers, les hôpitaux, les associations, les librairies. J'y ai pris goût: c'est l'aspect «intervenant» de l'écrivain.

Somme toute, si vous refusez d'être engagé, vous êtes néanmoins un écrivain «impliqué»...

Je m'implique dans des combats et des valeurs - la justice, la liberté, la dignité - qui sont ceux de tout intellectuel qui se respecte. Cela me paraît même être un devoir: se mettre à l'écoute de ceux qui n'ont pas la liberté ni le loisir de s'exprimer. En tout cas, c'est là ma raison d'être littéraire. Lorsque j'observe les attentes, les silences, les colères et les espoirs du peuple marocain, par exemple, j'éprouve le besoin de les transmettre à travers la fiction ou la poésie. C'est une question de sincérité, tout simplement. Quand je suis arrivé en France, en 1971, je me rendais les week-ends à Gennevilliers pour y donner des cours d'alphabétisation. J'ai vu combien ces gens souffraient du manque de contact et de dialogue. C'est là que j'ai commencé à sentir le besoin de témoigner. Comme disait Borges, «mon engagement, c'est ma sincérité».

Cela a fait de vous un auteur de best-sellers atypique. Le racisme expliqué à ma fille frise aujourd'hui les 400 000 exemplaires... J'avoue que je ne déteste pas ce côté atypique. Mais je dois aussi le succès que vous évoquez à la qualité de l'hospitalité et à l'accueil que j'ai reçus en France. J'ai été magnifiquement accepté, on m'a permis d'écrire, tant dans le domaine littéraire que dans les journaux importants. C'est pourquoi je regrette d'autant plus la persistance d'un vrai paradoxe. Je m'étonne qu'aux côtés d'une telle générosité et d'une telle ouverture françaises subsistent encore des réticences d'un autre âge, des mesquineries, des calculs

qui a réussi tout en restant un des leurs, bien que je m'estime très privilégié par rapport à leur condition. Pour autant, il ne s'agit pas de se prendre pour un prophète ou de considérer que l'on est arrivé. Je ne suis arrivé nulle part; je continue de marcher. Je suis surtout préoccupé par le fait de ne pas décevoir. Car il y a un double risque: celui de cultiver, à partir d'un succès, la paresse ou la complaisance, et celui de susciter trop d'attentes. Il faut sans cesse rappeler qu'un écrivain n'a pas de pouvoir sur les choses.

N'avez-vous pas l'impression d'être parfois le dernier intellectuel tiers-mondiste de France?

Il paraît que c'est ringard. Eh bien tant pis! Je ne suis pas de ceux qui prennent le terme «tiers-mondiste» pour une critique. D'une part, je trouve que les intellectuels français, en dépit de leurs engagements dans la défense des sans-papiers et maintenant dans leur solidarité avec le peuple kosovar, ne parlent plus du Sud. Je suis marocain, et dans mon pays, premier pays arabe à mettre en place un système politique d'alternance, ce qui est un signe de démocratisation, des disparités économiques et des injustices sociales demeurent. Par-dessus tout, comme dans l'ensemble des pays en voie de développement, l'individu, en tant qu'entité singulière et unique, n'est toujours pas reconnu (c'est un des thèmes importants de mon dernier roman, *L'Auberge des pauvres*). Pas plus que certains droits ou d'autres notions fondamentales qui nous paraissent si naturelles dans les démocraties occidentales. Je continuerai à m'exprimer jusqu'à ce que l'émergence de la personne, le respect naturel du droit et le principe d'égalité sociale soient appliqués. Tant qu'il en sera ainsi, je resterai tiers-mondiste, comme vous dites. D'autre part, sans être antiaméricain, je reste frappé par l'arrogance, voire la brutalité, de la politique des Etats-Unis à travers le monde. L'impérialisme américain existe bel et bien, sous des formes de plus en plus efficaces. J'aime certains aspects de la culture américaine (le jazz, le cinéma classique des années 50, les romans de Faulkner, les nouvelles de Hemingway), mais je reste abasourdi par le peu de connaissance que l'Américain a de l'Orient et des pays du Sud.

Entre la cause du tiers-monde et celle des immigrés, il y a de quoi se faire pas mal d'ennemis.

Je dois certainement en avoir, mais, finalement, pas tant que ça. A la fin du *Racisme* expliqué à ma fille, j'ai tenu à ajouter un certain nombre de lettres pas toujours agréables qui m'ont été envoyées. Au lecteur de juger. En dehors de ce qui est paru, à part

quelques courriers écrits par des Turcs, qui me reprochent d'avoir parlé du génocide arménien, je n'ai rien reçu de spécialement offensif. En fait, les attaques les plus virulentes sont venues de deux ou trois journalistes probablement agacés par ce succès. En France, c'est connu, on n'aime guère les gens qui ont du succès. Le succès a quelque chose de suspect. Au cinéma, pendant la nouvelle vague, on a méthodiquement démolé les films populaires de l'époque avant de les redécouvrir pour les encenser. C'est formidable d'être populaire. C'est cette notion de «peuple» qui est devenue péjorative. Pourquoi ce travers typiquement français? Disons que c'est une caractéristique de certains milieux dits «parisiens». Je trouve que la critique est nécessaire et utile. Je l'accepte tout à fait, surtout quand elle est sincère et bien argumentée. Ce qui me dérange, en revanche, ce sont les règlements de comptes non avoués, les allusions perfides, l'ignorance feinte, toutes ces petites hypocrisies qui vous visent sournoisement.

Gageons que cela ne vous empêchera pas de continuer. Qu'avez-vous maintenant en projet?

J'aimerais bien écrire un petit livre pour faire aimer la poésie aux enfants. Mais c'est sans doute un projet difficile. Souhaitez-moi bon courage! Je reviens à la poésie, ce que j'appelle la «mathématique des émotions».

La plume du Sud
Né dans la plus secrète des cités islamiques, Fès, puis élevé dans la plus cosmopolite des médinas, Tanger, Tahar Ben Jelloun était plutôt mal parti pour le roman. D'abord enseignant, il quitte son pays natal en 1971 pour Paris, où il soutient une thèse de doctorat en psychiatrie sociale sur la «misère sexuelle des travailleurs nord-africains». C'est à partir de son expérience sociologique qu'il commence à écrire dans Le Monde, avant de publier La Plus Haute des solitudes. En 1987, il obtient le prix Goncourt pour La Nuit sacrée, et s'octroie, en 1998, un triomphe d'édition avec Le racisme expliqué à ma fille. Discret, réservé, il occupe, à 54 ans, une place originale par son style grave et un ton douloureux, que l'on retrouve dans son dernier roman, L'Auberge des pauvres (Seuil).

IV. L'hymne national du Royaume Marocain

Berceau des hommes libres
levant des lumières
Terre de souveraineté et terre de paix
Puissent souveraineté et paix y être à jamais réunis
Tu as vécu parmi des nations
Tel un titre sublime
Emplissant chaque cœur
Déclamé par chaque langue
Par l'âme
Par le corps
Ton champion s'est levé
Et a répondu à ton appel
Et dans ma bouche, et dans mon sang
Ton amour a secoué lumière et braises
Mes frères, allons
Vers ce qu'il y a de plus haut
Nous proclamerons au monde
Que c'est ici que nous vivons
Avec pour devise
Dieu, la Patrie et le Roi

V. L'armoirie du Royaume Marocain



Adoption	<u>14 août 1957</u>
Timbre	Couronne royale marocaine d'or, ornée de perles de gueules et de sinople alternées et surmontée d'une étoile pentalpha d'or.
Écu	De gueules, en chef un soleil à quinze rayons d'or sur champ azur, soutenu d'une fasce divisée voûtée de sinople, fuselée d'or et d'argent ; le tout surchargé d'un pentalpha de sinople.
Soutiens	Deux félins au naturel : celui de dextre est un lion et celui de senestre un léopard lionné.
Devise	إِن تَنْصُرُوا اللَّهَ يَنْصُرْكُمْ <i>Si vous glorifiez Dieu, il vous donnera la gloire.</i>
Autres	Bordé de <u>lambrequins</u> d'or soutenus de deux manières de cornes

éléments	d'abondance.
Précédentes versions	1957
Usage	Roi Gouvernement

**LISTE DES
REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Bibliographie :

1. Œuvre étudiée :

- BEN JELLOUN, Tahar .2001, *Cette aveuglante absence de lumière*, Paris, Seuil.

2. Autres œuvres de l'auteur :

a. Romans :

- *Harrouda*, Paris, Denoël, 1973.
- *La Réclusion solitaire*, Paris, Denoël, 1976.
- *Mouha le fou, Mouha le sage*, Paris, Seuil, 1978.
- *La prière de l'absent*, Paris, Seuil, 1981.
- *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.
- *La Nuit sacrée*, Paris, Seuil, 1987.
- *Les Yeux baissés*, Paris, Seuil, 1991.
- *L'Homme rompu*, Paris, Seuil, 1994.
- *Les Raisins de la galère*, Paris, Fayard, 1996.
- *La Nuit de l'erreur*, Paris, Seuil, 1997.
- *L'Auberge des pauvres*, Paris, Seuil, 1999.
- *Labyrinthe des sentiments*, Paris, Stock, 1999.
- *Le Dernier Ami*, Paris, Seuil, 2004.
- *Partir*, Paris, Gallimard, 2006.
- *Sur ma mère*, Paris, Gallimard, 2008.
- *Au pays*, Paris, Gallimard, 2009.
- *Le Bonheur conjugal*, Paris, Gallimard, 2012.
- *Le mariage du plaisir*, Paris, Seuil, 2016.

b. Nouvelles :

- *L'Ange aveugle*, Paris, Seuil, 1992.
- *Le premier amour est toujours le dernier*, Paris, Seuil, 1995.
- *Amours sorcières*, Paris, Seuil, 2003.

c. Essais :

- *La Plus Haute des solitudes. Misère affective et sexuelle d'émigrés nord-africains*, Paris, Seuil, 1977.
- *Hospitalité française*, Paris, Seuil, 1984.
- *Eloge de l'amitié*, Paris, Seuil, 1994.
- *Ombres de trahison*, Paris, Seuil, 1994.
- *Le Racisme expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 1998.
- *L'Islam expliqué aux enfants*, Paris, Seuil, 2002.
- *La Montée des haines*, Paris, Seuil, 2004.
- *Giacometti, la rue d'un seul*, Paris, Gallimard, 2006.
- *Visite fantôme de l'atelier*, Paris, Gallimard, 2006.
- *Lettre à Eugène Delacroix*, Paris, Gallimard, 2010.
- *L'Étincelle*, Paris, Gallimard, 2011.
- *Au seuil du paradis*, Paris, Busclats, 2012.
- *Lettre à Henri Matisse*, Paris, Gallimard, 2013.

d. Théâtres :

- *La Fiancée de l'eau*, Arles, Actes Sud, 1984.
- *Entretiens avec M. Saïd Hammadi ouvrier algérien*, Arles, Actes Sud, 1984.
- *Beckett et Genet, un thé à Tanger*, Paris, Gallimard, 2010.

e. Récits :

- *L'Ecrivain public*, Paris, Seuil, 1983.
- *Jour de silence à Tanger*, Paris, Seuil, 1990.
- *L'Ecole perdue*, Paris, Gallimard, 2007.
- *Jean Genet : le menteur sublime*, Paris, Gallimard, 2010.
- *Beckett et Genet, un thé à Tanger*, Paris, Gallimard, 2010.
- *L'ablation 2014*, Paris, Gallimard, 2014.

f. Recueils de poésie :

- *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, Paris, Seuil, 1976.
- *A l'insu du souvenir*, Paris, Maspero, 1981.
- *La Remontée des cendres*, Paris, Seuil, 1991.
- *Non identifiés*, Paris, Seuil, 1991.
- *Poésie complète*, Paris, Seuil, 1995.
- *Le Discours du chameau*, Paris, Gallimard, 2007.
- *Jénine et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2007.
- *Les Pierres du temps et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 2007.
- *Que la blessure se ferme*, Paris, Gallimard, 2012.

3. Les ouvrages théoriques :

- HOEK, H, Léo. 1981, *la marque du titre : Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton, 370 p.
- BARSKY, Robert et FORTIER, Dominique. 1997, *Introduction à la théorie littéraire*, Québec, Presse de l'université du Québec, 261p.
- ARON, Thomas. 1984, *Littérature et littéarité : un essai de mise au point*, Paris, Les belles lettres, 108 p.
- GEFRAUD, Jean-Pierre et TOURREL. 2004, Jean-Paul, *La littérature au pluriel : enjeux et méthodes d'une lecture anthropologique*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 224 p.

- SAMAKE, Adama. 2015, *Regards croisés sur les écoles de la sociocritique*, Paris, Publibook , 224 p.
- ARON, Paul, DENIS, Saint-Jacques et les autres .2010, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige / PUF, 846 p.
- BOURDIEU, Pierre. 1992, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil, 576 p.
- GONTARD, Marc. 1981, *La violence du texte*, Paris, L'Harmattan, 196 p.

4. Ouvrages de psychologie :

- LUMINET, Olivier. 2008, *Psychologie des émotions*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 256 p.
- PELISSOLO, Antoine. 2012, *Les phobies : faut-il en avoir peur*, Paris, Le Cavalier Bleu, 160 p.
- GODEFROID, Jo.2011, *Psychologie : science humaine et science cognitive*, Bruxelles, Editions De Boeck Université, 1120 p.
- GARNIER, Anne-Marie, MITRIOT, Marinette et les autres. 2005, *Psychiatrie et soins infirmiers*, Paris, Lamarre, 230 p.
- CASE, Camille. 2014, *Dictionnaire commenté des phobies*, Paris, BOD, 168 p.
- BROUDIN, Dominique. 2007, *La psychanalyse de Freud à aujourd'hui*, Paris, Bréal, 317 p.
- DACO, Pierre. 2013, *Les prodigieuses victoires de la psychologie*, Paris, Marabout, 505 p.
- PROUFF, Jacques. 1995, *Comprendre les cas concrets en psychiatrie*, Paris, Heures de France, 360 p.
- CAUVIN, Gilbert .2004, *Psychanalyse de la peur*, Paris, Publibook ,175 p.
- ASSOUN, Paul-Laurent.2007, *Leçons psychanalytiques sur le masochisme*, Paris, Economica, 112 p.
- DOMART, A et BOURNEUF, J. 1986, *Nouveau Larousse Médical*, Paris, Larousse, 1141p.

5. Autres ouvrages :

- REGIS, Antoine. 1993, *Carrefour de cultures : mélanges offerts à Jacqueline Leiner*, Berne, CIP. Einheitsaufnahme, 642 p.
- CHEURFI, Achour. 2007, *L'encyclopédie maghrébine*, Alger, Casbah, 1180 p.
- MEVEL, Jean-Pierre. 2000, *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*, Paris, Hachette Livre, 2066 p.
- STUCKI, Pierre-André .1970, *Herméneutique et dialectique*, Genève, Labor et Fides , 216 p.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques .1999, *Les confessions*, Paris, Firmin-Didot, 326 p .
- PERRAULT, Gilles .1990, *Notre ami le roi*, Paris, Gallimard, 378 p.
- OUFKIR, Malika et FITOUSSI, Michèle. 2000, *La prisonnière*, Paris, Livre de poche, 403 p.
- BEN BARKA, Bachir .2015, *Mehdi Ben Barka* , Constantine, Média - Plus, 94 p.
- MARZOUKI, Ahmed .2000, *Tazmamart cellule 10*, Casablanca, TARIK éditions ,335 p.
- BEN JELLOUN, Tahar .2006, *Partir*, Paris, Gallimard, 75 p.
- NASH, Suzanne. 2014, *Paul Valery's "Album des vers anciens "*, New Jersey, Princeton University Press, 340 p.

Sito-graphie :

- LEVERT, Isabelle. 2011, «La phobie, une parade contre l'angoisse », in *Psychologie*, (03/06/2016), <http://www.la-psychologie.com/phobie.htm>.
- FREUD, Michèle. 2008, « Savoir gérer les peurs » in *Psycho-ressources*, (05/06/2016), <http://www.psycho-ressources.com/bibli/gestion-des-peurs.html>.
- HORDE, Pierrick. 2014, « Définition de la nyctophobie » in *Le journal des femmes*, (28 / 12/ 2015), <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/41479-nyctophobie-definition>.

- LAMLILI, Nadia. 2016, « Maroc, dans les prisons secrètes de Hassan II », in *Jeune Afrique*, (01/ 06/2016), <http://www.jeuneafrique.com/mag/329104/societe/maroc-prisons-secretes-de-hassan-ii/>.
- AUBENAS, Florence et GARCON, José. 2001, « Ben Jelloun s'enferme à Tazmamart » in *Libération*, (30/ 12/ 2015), http://next.liberation.fr/culture/2001/01/15/ben-jelloun-s-enferme-dans-tazmamart_351003
- Tahar ben Jelloun--L'écriture en partage 2-4- medium 00 :14 :43. Reportage de France 2 disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=TpjjYNPktu4>
- ASSOULINE, Pierre. 2009, « Les immigrés sont des invités qui ne veulent déranger personne », in *Le magazine littéraire*, (02/ 01/ 2016), <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/tahar-ben-jelloun-immigres-sont-invites-qui-ne-veulent-deranger-personne-27-03-2009-33182>
- DAIX, Pierre. 2014, « *L'ablation* de Tahar Ben Jelloun. Entretien », in *Gallimard*, (10/02/2016) <http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Tahar-Ben-Jelloun.-L-ablation>.
- MICHAUD, Henriette.2010, « L'effet Shakespeare dans l'œuvre de Freud » in *Cairn.Info*, (12/03/2015), <http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2010-3-page-55.htm>
- FOIS, Guilia. 2008, « Comment vaincre ma peur du noir », in *Psychologies*, (15/03/2016), <http://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Anxiete-Phobies/Articles-et-Dossiers/Comment-vaincre-ma-peur-du-noir>
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bri%C3%A8vet%C3%A9/11156/citation>.
- MAURUS, Patrick. 2016, « Cotexte et sociotexte », in *Ressources sur la littérature et le social*, (09 / 04/2016) <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/167-cotexte-et-sociotexte>

- <http://www.pitbook.com/textes/pdf/jaccuse.pdf>.
- MAKARIAN, Christian. 1999, « C'est formidable d'être populaire », in *L'express*, (23/ 04/2016), http://www.lexpress.fr/informations/c-est-formidable-d-etre-populaire_633718.html.
- Maroc, le royaume du soleil, 11 : 58 . Reportage de France 24 disponible sur : <http://www.bladi.net/maroc-le-royaume-du-soleil.html>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Hymne_national_%28Maroc%29.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Armoiries_du_Maroc#cite_note-2.
- SBITI, Soufiane. 2014, « Rapport de l'AMDH : 317 prisonniers politiques au Maroc », in *Telquel*, (28/04/2016), http://telquel.ma/2014/06/18/rapport-lamd-317-prisonniers-politiques-au-maroc_139493
- SHAKESPEARE, William, passage de *La tragique histoire d'Hamlet*, disponible sur : https://fr.wikiquote.org/wiki/V_pour_Vendetta_%28film%29
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Claustrophobie>.
- CROS, Edmond. 2006, « Spécifités de la sociocritique d'Edmond Cros, in *Sociocritique*, (07/06/2016), <http://www.sociocritique.fr/?Specificites-de-la-Sociocritique-d-Edmond-Cros>.
- <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-91229.php>.